TRIBU

LE MAG DE LA TRIBU BOVÉ #5

CE LIEN QUI NOUS UNIT

MISER SUR NOS FORCES

PAS UNE FAMILLE DE SANG MAIS UNE FAMILLE DE SENS

L'HUMILITÉ, LA POSTURE QUI CHANGE TOUT

TRIBU LE MAG

RÉDACTION EN CHEF

Directeur de la publication Christophe Muller
Rédactrice en chef Sophie Biedermann

CRÉATION ARTISTIQUE

Responsable Production Sophie Biedermann
Design Section 4®
Photographe Thomas Claude

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Justine et Thibault Lecomte
Maxime Saran
Marc Frappa
Stéphane Bigeard
Orlane Briquet
Tous les collaborateurs de la Tribu Bové

Imprimé dans les Vosges par L'Ormont
Imprimeur dans le respect de notre planète

LATRIBU**BOVÉ**

ÉDITO

LE FIL DE NOTRE AVENTURE

Chaque année qui commence est une invitation à regarder autour de nous et à prendre conscience de ce qui nous lie. Des liens invisibles parfois, des gestes partagés, des regards échangés, des valeurs communes qui nous rapprochent sans que nous y pensions toujours. Ils sont faits de confiance, de solidarité et de moments vécus ensemble, et forment ce tissu discret mais solide qui rend notre quotidien plus riche et plus vivant.

Il y a donc une connexion qui nous relie les uns aux autres. Un lien, plus ou moins dense, plus ou moins épais, qui peut être nourrissant, enrichissant car conducteur. Un lien quelque fois perçu comme entravant car synonyme de responsabilités. Un lien plus ou moins fin, plus ou moins résistant. Visible mais souvent invisible.

Visible car il se manifeste dans ce que nous faisons, dans nos couleurs, dans nos outils et notre savoir-faire. Il se concrétise dans chaque poignée de main, dans chaque geste précis, dans chaque action maîtrisée et chaque création qui sort de nos mains comme une preuve tangible et matérielle de cette appartenance. Ces signes visibles nous rappellent chaque jour que nous avançons ensemble et nous appartenons au même écosystème.

Mais le fil le plus précieux est celui que l'on ne voit pas forcément. Il passe par les regards échangés, les mots d'encouragement, l'attention portée à l'autre. Il naît de la solidarité, du respect et de la bienveillance. Il tisse autour de chacun de nous un réseau de confiance qui rend nos efforts communs plus forts. C'est ce lien vivant, tissé au quotidien, qui fait de nous plus qu'une équipe : il fait de nous une Tribu, où chacun a sa place et contribue à l'aventure commune.

Ce fil invisible nous soutient dans nos défis, nous guide dans nos décisions, et transforme nos actions individuelles en force collective.

Ce n'est pas seulement un héritage : c'est un élan qui nous pousse à progresser. Il nous rappelle que notre engagement, nos compétences et notre attention aux autres ne disparaissent pas dans le vide : ils se transmettent, se partagent et deviennent le socle sur lequel nous bâtissons notre avenir. En entretenant ce lien, nous faisons grandir la Tribu et chacun de nos membres, tout en laissant une trace durable pour ceux qui suivront.

Parfois fragile, souvent mis à l'épreuve, ce lien peut se tendre, se distendre, se déformer voire se rompre dans le chaos des épreuves que nous traversons. Ce qui en résulte se nomme alors isolement, mise à l'écart, solitude, bannissement. Et c'est véritablement alors, par son absence soudaine, que l'on prend la mesure de son importance.

Invisible parfois, mais essentiel.

En ce début d'année, mes vœux se tournent naturellement vers ce qui nous rapproche : prenons soin de ce lien précieux qui nous lie et qui donne du sens à notre collectif.

Que 2026 soit une année de solidarité, de partage et de succès collectifs. Que chacun trouve chez nous, un espace pour s'épanouir, se dépasser, contribuer et célébrer ensemble nos réussites.

Ce lien qui nous unit est notre force. Il est le reflet de notre fierté, la promesse de nos ambitions, et le témoignage de notre engagement commun. Continuons à le tisser chaque jour, avec soin, avec passion, avec bienveillance.

À vous tous, membres de cette Tribu, je souhaite une année pleine de découvertes et de moments partagés.

Belle année à chacun d'entre vous !

Christophe Muller

SOMMAIRE

DES REPÈRES À SUIVRE

RÉALISATIONS

P.22-23 Le scolaire et l'enseignement

P.34-35 Les copropriétés

P.52-53 Les bâtiments de santé

P.72-73 Les particuliers

P.80-81 Les bailleurs sociaux

P.94-95 Les industries et les commerces

P.114-115 Les administrations et les collectivités

ENTRE NOUS

P.08-11 Quand la couleur devient langage

P.30-31 Empowill, un nouvel élan pour accompagner chaque parcours

P.44-45 Notre site internet a fait peau neuve

P.64-65 L'application LTB, notre espace commun, au-delà du travail

P.102-103 Miser sur nos forces

P.116-117 Les images prennent vie

SUJETS

P.24-27 L'excès de confort rend vulnérable

P.68-71 L'humilité, la posture qui change tout

PAS UNE FAMILLE DE SANG MAIS DE SENS

P.82-85

DES RÉCITS ET DES HOMMES

P.18-21 Léa, quand travail rime avec complicité

P.36-39 Marc Frappa, 37 ans de passion et d'exigence

P.48-51 Pour Mustafa, apprendre et transmettre ne font qu'un

P.58-61 Mohamad : construire un avenir à la hauteur de ses rêves

P.74-77 L'échappée vosgienne, quand le sport inspire un projet de vie

P.88-91 Jordan : le soleil en héritage, la rigueur comme guide

P.96-99 Maxime Saran, quand l'humain guide la route

P.108-111 Le sens de la nuance, l'expérience de Mme Briquet

QUESTION DE SENS

P.14-15 L'identité de la Tribu, à l'unisson

P42-43 La Tribu s'aggrandit...

P.54-55 Mettre du cadre, une affaire de tous

P.82-85 Pas une famille de sang mais une famille de sens

LA TRIBU S'AGRANDIT...

P.42-43

QUAND LA COULEUR DEVIENT LANGAGE

Dans le cadre du parcours artistique urbain initié par la Direction de la Culture et du Patrimoine de la Ville d'Épinal, nous avons eu, cette année encore, le privilège de contribuer à la réalisation d'une fresque monumentale « Ceci n'est pas un ciel », signée par l'artiste Nadège Dauvergne.

Ce partenariat avec la ville d'Épinal fait sens avec notre mission de préserver le patrimoine local et de contribuer à valoriser l'identité de notre territoire.

Notre prestation : préparer le terrain pour que l'œuvre puisse traverser le temps sans perdre ni sa force ni sa beauté. Pour cela, nous avons travaillé avec précision et exigence à chaque étape : nettoyage et remise en état de la façade, traitement des fissures, réparation du soubassement avec un D3 armé, application de de passes de peinture, puis protection finale grâce à un vernis adapté.

Ce travail de l'ombre, minutieux et collectif, a permis à cette fresque d'exception de naître et de rayonner. Par son ampleur, par la technique employée, mais aussi par la poésie qu'elle dégage, elle s'inscrit désormais dans le paysage spinalien.

Nous sommes allés à la rencontre de Nadège et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle voit le monde d'une façon bien particulière. Là où nos yeux perçoivent une teinte uniforme, elle distingue des filtres, des couches, des fragments de couleurs qui se superposent. Elle construit ses œuvres par accumulation, trait après trait, nuance après nuance.

« En général, je viens quand on découvre mon travail et qu'on m'appelle. Là c'était une demande par la ville. L'année dernière, j'avais fait "le mur d'Épinal" », nous raconte-t-elle avec un sourire.

Ce mur dont elle fait référence est installé dans le parc entre La Plomberie et la BMI, un panneau monumental de 8 mètres par 3. Chaque œuvre succède à la précédente, offrant à la ville une exposition renouvelée et vivante du street art contemporain.

« C'était pour moi une opportunité de montrer mon travail, et de fil en aiguille on m'a demandé de revenir pour un mur pérenne. Ce qui est intéressant, c'est de passer du petit format au grand. L'idée d'expérimenter ma technique sur une si grande surface est fascinante. »

Son secret ? Commencer par un fond coloré, qui se fondra parfaitement avec son œuvre, essentiel pour que toutes les nuances se mélangent avec équilibre. Car Nadège sait déjà, dès le premier coup de pinceau, que l'empilement de hachures et de pigments finira par former une harmonie globale.

« La couleur de mon fond est la dominante du tableau. Ici, pour le ciel, c'est du magenta, l'une des couleurs primaires. Sans ce fond, le ciel n'existerait pas. »

À distance, c'est un tableau délicat qui se révèle. De près, on découvre les multiples touches qui la composent, comme une mosaïque intime offerte au regard attentif. Sa technique s'inscrit dans la lignée des pointillistes, mais avec une modernité singulière.

C'est presque par hasard, faute de disposer d'assez de couleurs, qu'elle découvre ce qui deviendra sa signature : le mélange optique. Une manière de travailler exigeante, qui demande patience, précision et une parfaite connaissance des interactions chromatiques.

« J'ai développé cette technique par nécessité. Je faisais des petits formats avec des marqueurs et il me manquait des couleurs, alors j'ai commencé à croiser les teintes pour obtenir ce que je voulais optiquement. C'est devenu ma méthode et ma signature car chaque artiste a sa manière de faire

ses hachures. »

Le mélange optique est aussi appelé divisionnisme. Concrètement, il ne s'agit pas de mélanger les pigments directement sur la palette ou sur la toile, comme on le fait traditionnellement. Au contraire, l'artiste pose côte à côte, ou dans notre cas : par hachures successives, de petites touches de couleurs pures. Ce n'est pas la main qui les fusionne, mais l'œil du spectateur, qui, en reculant, finit par recomposer l'ensemble.

Par exemple, du bleu et du jaune appliqués en fines stries donneront une impression de vert, sans qu'aucun vert n'ait été posé. L'illusion se crée dans la rétine. C'est comme si la peinture jouait avec notre perception, transformant une multitude de détails en un ensemble cohérent et harmonieux.

« Plutôt que de mélanger les couleurs sur la toile, je les pose séparément. De près, c'est abstrait, mais en reculant, on découvre toutes les nuances du ciel. C'est un éclaté de la palette. »

Imaginez un téléviseur : chaque pixel est rouge, vert ou bleu, mais ensemble ils forment des images nettes et harmonieuses. Nadège travaille de la même façon, avec une patience infinie, en superposant traits et hachures.

Ce procédé demande une maîtrise redoutable : chaque trait doit être pensé, chaque couleur anticipée. Son pinceau n'impose rien, il suggère. Et pourtant, de cette rigueur naît une douceur aérienne, presque onirique. Le résultat est unique : un tableau qui vit, qui scintille presque, et qui change selon la distance à laquelle on l'observe.

La voir en pleine exécution révèle toute l'intelligence de la main et de l'œil. Pour Nadège, son travail n'a rien de spectaculaire. Il lui semble même d'une évidence presque banale. Elle voit le monde ainsi, à travers des filtres de couleurs qui s'entrelacent et se répondent. Poser un fond vibrant qui se fera discret, tracer des hachures qui, à force de s'accumuler, donneront une teinte nouvelle : pour elle, c'est naturel, fluide, comme une seconde langue qu'elle maîtrise sans même y penser.

Pour nous en revanche, c'est un véritable casse-tête. Comment imaginer, dès le premier trait, ce que l'œil recomposera plusieurs heures ou plusieurs jours plus tard ? Comment se projeter dans une couleur qui n'existe pas encore, mais qui naîtra de la patience et de la précision du geste :? C'est là toute la force de Nadège : transformer une pratique complexe et exigeante en une évidence, et donner l'impression que la beauté jaillit d'elle-même, simplement.

Nadège joue des opposés, marie la délicatesse d'une œuvre légère avec la rudesse d'un mur gris et austère, insufflant un souffle poétique dans un univers urbain.

« Épinal est le lieu idéal pour parler d'images et comprendre que faire une image, ça s'apprend. Ça passe par la couleur, la composition… et l'élément de la rue amène l'espace. Ce n'est pas un travail d'atelier. »

Elle aime jouer avec les contrastes. Par exemple, elle a réalisé une série où la ville rencontre la vie sauvage, l'art classique s'invite dans des espaces urbains abîmés ou tagués. Pour « Ceci n'est pas un ciel », l'originalité

tient à ce ciel monumental, presque surréaliste, avec une porte qui semble une trouée à la Truman Show ou à la Magritte, des clins d'œil artistiques pensés pour étonner.

« Quand on est artiste, on ne peut donner que ce que l'on a. J'espère transmettre de bonnes choses à travers mon travail. J'ai enseigné pendant plus de 20 ans et cela m'a beaucoup appris : expliquer, faire de la pédagogie, ça permet de réfléchir plus en profondeur à ce qu'on fait. »
Elle se sert aussi d'astuces pratiques pour reproduire son œuvre grandeur nature :

« Je me sers d'un modèle papier A4 avec des carreaux comme échelle : un carreau correspond à 1 mètre. Mon imprimante n'était pas top et il manquait du bleu... mais ce n'est pas grave : on voit des traces de magenta. Cela prouve bien qu'on peut créer du bleu à partir de cette couleur. Si je devais résumer : je suis une imprimante. » plaisante-elle.

Ce qui nous fascine également dans le travail de Nadège, c'est cette capacité à faire entrer le spectateur dans un double voyage. De loin, on admire l'ensemble, cohérent, lumineux, évident. En s'approchant, on découvre le travail minutieux, la patience infinie, la main qui ne laisse rien au hasard. Son art invite à ralentir, à prendre le temps de regarder autrement ce qui nous entoure.

« Pour être artiste, la théorie ne suffit pas. Il faut pratiquer, être curieux. On est plus mue par l'envie que par le contrôle. C'est un élan qui est là depuis très longtemps. »

C'est là toute la magie du quotidien que Nadège nous donne à voir : la preuve que l'harmonie naît souvent de la juxtaposition des différences, et que parfois, il suffit de prendre un peu de distance pour que le monde prenne une nouvelle couleur.

Dans les coulisses de la création : découvrez la vidéo de cette réalisation accompagnée par les mots de l'artiste

L'IDENTITÉ DE LA TRIBU, À L'UNISSON

On pourrait croire que ce n'est « qu'un détail » : Un logo repositionné, une nouvelle typo, quelques réglages de couleurs. Pas besoin de le répéter, vous le faites vivre dans votre quotidien, vous savez que chaque détail compte. Et parfois, ces détails font toute la différence. Ces éléments, loin d'être de simples choix esthétiques, racontent qui nous sommes, ce que nous construisons ensemble et comment nous voulons être vus. C'est cette réflexion qui nous a conduits à mettre à jour notre charte graphique, un projet qui touche chacun d'entre nous, sur le terrain comme au bureau.

UNE ÉVOLUTION NATURELLE POUR MIEUX NOUS REPRÉSENTER

Changer de charte graphique ne signifie pas rompre avec notre histoire. Il s'agit plutôt de **faire évoluer notre image avec nous**, de refléter la maturité et la force de notre tribu. Pourquoi changer ? Parce que nous avançons.

Nous avons grandi, changé, appris. Nous sommes plus visibles, plus connectés. Il était temps que notre identité visuelle reflète cela. Que nos documents, nos outils parlent d'une seule voix. Cette mise à jour permet d'unifier nos communications, de créer des documents plus cohérents, un site internet et une application qui reflètent nos valeurs et nos ambitions. Chaque support devient ainsi le prolongement de ce que nous vivons au quotidien : la qualité, l'exigence et le lien humain.

DES CODES COMMUNS POUR UNE IDENTITÉ CLAIRE

La nouvelle charte n'est pas seulement visuelle : elle est un fil conducteur qui relie toutes nos actions. Elle définit des couleurs douces, légèrement désaturées, qui évoquent notre ancrage au territoire et notre lien à la nature. Vous verrez, ce sont parfois des ajustements très subtils : les images sont traitées avec soin, équilibrant lumière et ombres pour révéler profondeur et détails. Chaque élément est pensé pour créer une cohérence immédiate et reconnaissable, que ce soit sur nos documents internes, nos cartes de visite ou nos publications digitales.

Qu'est-ce que cela change, concrètement ? Plus d'homogénéité entre nos supports. Plus de lisibilité pour ceux qui nous découvrent. Plus de professionnalisme aussi, à chaque document partagé, chaque carte remise, chaque post publié. Et surtout, une sensation : celle d'appartenir à une même maison, quels que soient notre métier, notre service ou notre quotidien.

Comme le dit l'adage chez Bové : ce sont les détails qui font la différence. Et ici, ils racontent l'histoire de notre identité partagée.

UNE DÉMARCHE COLLECTIVE

Ce projet est collectif : chacun est invité à s'approprier ces codes, à les appliquer, et à participer à la cohérence visuelle et symbolique de la Tribu.

Notre nouveau site internet est entré en scène au début de l'année. Plus clair, plus direct, plus humain. On y découvre nos métiers, nos projets, notre territoire. On y raconte les histoires qui nous composent, les talents qui nous rejoignent, les liens que nous tissons.

Une application s'en est suivie : La Tribu Bové. Pensée pour faciliter la vie de tous, elle est devenue notre centre de gravité numérique. Actus, événements, réservations, boutique : tout y est, en un seul clic. Pratique. Fluide. Familier.

Le site internet refondu et l'application La Tribu Bové sont des exemples concrets qui reflètent notre identité et notre façon de travailler ensemble. Plus qu'un outil pratique, ce sont des vitrines qui racontent nos projets, nos rencontres et nos réussites collectives.

UNE IMAGE QUI RASSEMBLE

La nouvelle charte graphique est notre boussole visuelle. Elle nous aide à communiquer de manière claire et cohérente, à renforcer notre image professionnelle et à valoriser notre savoir-faire. Mais au-delà de l'esthétique, elle incarne ce qui fait notre force : la Tribu Bové, une communauté unie.

Chaque couleur, chaque visuel, chaque détail est un rappel de notre identité et de nos valeurs. Ensemble, nous construisons une image fidèle, vivante et inspirante, qui parle pour nous, même avant que nous ayons eu besoin de prendre la parole.

Nous ne changeons pas pour suivre une mode. Nous faisons évoluer notre image parce que nous croyons en ce que nous faisons. Et que ce que nous construisons chaque jour mérite d'être vu, compris, reconnu.

Alors tissons, ensemble, une image fidèle.

Pas parfaite, mais juste.

Pas figée, mais vivante.

À notre image.

BOVÉ
sto

LÉA : QUAND TRAVAIL RIME AVEC COMPLICITÉ

Quand on parle de Léa, on pense d'abord à son sourire. Toujours prête à raconter une petite anecdote, à rire, à mettre de la bonne humeur autour d'elle. Derrière cette énergie communicative se cache une personnalité attachante et profondément authentique, façonnée par son parcours, ses expériences et ses racines.

UN RETOUR AUX SOURCES

Quand Léa raconte son histoire, ses yeux pétillent. Elle vient du Sud-Ouest… mais son cœur, lui, n'est jamais vraiment parti des Vosges.

« Tous les étés, on revenait ici… On avait l'impression de rentrer à la maison. »

« Je revenais tous les étés en Haute-Saône, dans les Vosges, voir ma famille. Pour moi, c'est une région de cœur. » Pendant les deux mois de grandes vacances, enfant, elle et sa sœur débarquaient chez leurs grands-mères, après avoir « braver tous les modes de transport possibles pour venir ici ». Elle rit en racontant ces souvenirs de trajet, de cousins, de ferme, de journées qui n'avaient pas la même saveur que la routine du Sud-Ouest.

Plus tard, elle a décidé de revenir pour de bon, toujours accompagnée de sa sœur : « On est remontées toutes les deux… et on a un peu laissé nos parents là-bas », plaisante-t-elle. À tel point que leurs parents envisagent maintenant de les suivre.

« Ici, c'est chez moi. »

UNE PERSONNALITÉ SOLAIRE

Impossible de parler de Léa sans évoquer son énergie. Elle n'en fait pas un concept, encore moins une stratégie : c'est simplement elle.

« Je suis quelqu'un de joyeux… Pour que je déteste quelqu'un, il faut vraiment m'avoir fait un truc. »

Avant de rejoindre son poste actuel, Léa a navigué dans plusieurs métiers exigeants, souvent dans des univers très masculins. Elle a travaillé dans le commerce agricole, vendant et achetant des bovins, et se rappelle combien son authenticité et son sourire lui ont permis de se faire une place : « Quand je débarquais, les paysans s'attendaient à une vendeuse et pas une acheteuse mais je me suis toujours présentée telle que je suis : avec le sourire, à l'aise, qui connaît son métier. Et ça a super bien marché. »

Léa n'est pas seulement performante et dynamique : elle sait aussi se montrer drôle et malicieuse, et ses petites anecdotes donnent à voir son naturel.

Elle nous raconte plein d'autres histoires qui montrent bien son esprit : toujours positive, drôle, capable de transformer un moment compliqué en souvenir amusant. Et derrière tout cela, il y a une force tranquille, une rigueur et une exigence personnelle qui font d'elle une collègue et une amie précieuse.

Ce naturel, cette capacité à aller vers les autres, elle l'a apportée sur les chantiers.

LE CHANTIER : ENTRE EFFORT ET COMPLICITÉ

Léa ne se raconte jamais seule : un nom revient constamment dans la conversation : Sam. Son binôme, son repère, son moteur au quotidien : « Avec Sam, on n'a même pas besoin de parler. Je suis la cadence. Je sais ce qu'il y a à faire. »

Elle décrit un duo où l'on avance en

rythme, où l'on rigole et où l'on se dit les choses franchement, parfois cash, mais toujours pour aller de l'avant. C'est rare, mais quand la pression monte, ils s'éloignent chacun dix minutes pour redescendre, et reprennent toujours dans la bonne humeur.

Léa insiste sur sa complicité avec Sam et nous raconte ce jour où elle devait poser des équerres. Des centaines d'équerres. Le geste répétitif. La fatigue. Le doute. À force, elle ne savait plus si ce qu'elle faisait était bien ou non. « Je me parlais toute seule… J'étais persuadée que tout était faux », raconte-t-elle. Sam a tout de suite remarqué que quelque chose n'allait pas, il l'a rassurée, ils ont vérifié, et finalement : tout était juste.

« J'ai eu de la chance de tomber avec Sam, on fait vraiment un bon binôme. On s'entraide, on se comprend, et on rigole bien ! »

Ce binôme illustre parfaitement l'essence du travail chez Bové : transmission, solidarité, franchise et capacité à avancer ensemble sans jamais perdre le sens du collectif.

EN PERPÉTUEL MOUVEMENT

Ce qui frappe en parlant avec Léa, c'est son besoin constant de mouvement et d'action. Même le week-end, elle ne reste jamais à ne rien faire. Entre aider sa grand-mère à entretenir son jardin, couper du bois, retrouver ses amis ou organiser des fêtes, Léa aime être active et chaque moment est mis à profit.
« J'aime pouvoir faire ce que je veux quand je veux, aller voir mes potes, ma famille.»

« Je ne peux pas rester en place. Si je m'arrête, je m'ennuie. »

Être libre, pour elle, c'est bouger, profiter, être active : « Je ne suis presque jamais chez moi », avoue-t-elle.

Le dimanche soir seulement, elle s'accorde une courte pause, juste avant de boucler sa valise pour repartir en déplacement.

UNE RIGUEUR EXIGEANTE

Derrière son énergie, Léa est exigeante. Avec les autres, mais surtout avec elle- même et cela se retrouve dans sa façon de travailler : elle ne se contente pas de faire juste le minimum, elle cherche à aller un peu plus loin ce qui

peut lui jouer des tours. « Parfois je passe un peu trop de temps sur une tâche parce que je sais que je peux mieux faire. »

« Bien faire mon travail, c'est pas assez... Je veux faire mieux. »

Mais Léa sait aussi poser ses limites et prendre soin d'elle. « Je suis très loyale, que ce soit dans mon boulot ou mes amitiés. Mais si ça ne va plus, je sais prendre du recul et changer de trajectoire. »

Léa n'est pas seulement performante et dynamique : elle sait aussi se montrer drôle et malicieuse. Ses petites anecdotes dévoilent son naturel et sa joie de vivre.

« Comme dans chaque métier considéré comme masculin, je sais que je peux surprendre et même parfois déranger. Mais je ne changerai pas qui je suis, et je ne veux pas être traitée différemment. »

Léa ne dramatise jamais. Mais elle ne minimise pas non plus. Oui, elle a déjà eu droit à des remarques sexistes. Oui, certains ont clairement dit « je ne veux pas travailler avec une fille ».

Pas de rancœur. Juste cette détermination tranquille : prouver par le geste.

Et si par malheur, ces propos seraient tenus aujourd'hui elle répondrait : « On est en 2025... Laisse-moi te montrer ! »

D'ailleurs, elle a fait passer son message dès son premier jour chez Bové lorsqu'elle portait un seau dans chaque main. Un collègue lui a dit : « Laisse, je vais le faire. » Elle a répondu : « Non, vas chercher les tiens, il y en a encore pleins d'autres. » Elle rit encore en racontant la scène.

Sa manière d'occuper sa place, sans confrontation mais avec assurance, est un rappel précieux : nos métiers gagnent à s'ouvrir et à accueillir toutes les forces vives qui souhaitent y contribuer.

L'ESPRIT BOVÉ

Quand on demande à Léa ce qu'elle aimerait dire aux collègues, elle éclate de rire et on devine à son air qu'elle se retient de lancer une blague puis elle ajoute, plus doucement :

« Ce que j'aime vraiment, c'est qu'on avance ensemble... Et qu'on rigole. Sans ça, c'est pas pareil. »

On repart de l'entretien avec une impression tenace : Léa ne fait pas seulement partie de la Tribu Bové, elle en incarne une facette essentielle.

Une énergie qui rassemble. Une exigence qui élève. Un attachement aux autres qui donne sens à nos chantiers comme à nos ambitions.

Découvrir Léa, c'est donc lever un peu le rideau : voir la femme derrière la professionnelle, comprendre qu'elle est une personne entière, attachée à ses racines, à sa famille, à ses amis, et à la qualité de ce qu'elle fait.

Et quand on pense à l'avenir, on imagine sans peine Léa continuer d'apprendre, de transmettre, de progresser, d'éclairer les équipes et les chantiers de son humour et de son sérieux mêlés.
Un horizon où elle avance, libre et sincère, exactement comme elle aime bouger dans la vie : simplement, franchement, pleinement.

SCOLAIRE / ENSEIGNEMENT

COLLÈGE JEAN MACÉ

Mulhouse

Bardage

ÉCOLE DU CENTRE

Richwiller

Isolation Thermique par l'Extérieur

LYCÉE LA HAIE GRISELLE

Gérardmer

Bardage et
Isolation Thermique par l'Extérieur

CRÈCHE PREMIERS PAS

Golbey

Bardage

L'EXCÈS DE CONFORT REND VULNÉRABLE

Et si notre plus grande fragilité ne venait pas du changement, mais du confort ?

Dans nos métiers, on cherche souvent la stabilité : un planning qui tient, des chantiers qui s'enchaînent sans accroc, des équipes au complet, du matériel qui fonctionne… C'est humain. Le confort rassure. Mais parfois, à trop vouloir tout sécuriser, on finit par perdre une force précieuse : celle qui nous permet d'improviser, de rebondir, de s'adapter quand tout change.

Depuis quelques années, nous avons traversé des secousses d'ampleur : crises économiques, tensions géopolitiques, pandémie, inflation… Rien ne semble stable, et pourtant, beaucoup continuent d'espérer un retour à la « normale ». Mais si cette normalité n'existait plus ? **Si l'avenir appartenait à ceux qui savent s'adapter plutôt qu'à ceux qui cherchent à retrouver un équilibre perdu ?**

Dans un monde où tout bouge sans prévenir, la véritable force n'est plus la résistance, mais la capacité à tirer profit de l'imprévu. C'est tout le sens du concept d'« antifragilité » popularisé par l'essayiste Nassim Nicholas Taleb : l'idée qu'un organisme ou une organisation peut non seulement supporter les chocs, mais aussi s'en nourrir pour se renforcer.

LE CONFORT, UN PIÈGE DOUX MAIS DANGEREUX

Nous vivons dans une société qui valorise la sécurité, la maîtrise, le contrôle. **À force de vouloir tout anticiper, tout encadrer, tout protéger, nous finissons par perdre notre capacité naturelle d'adaptation.** Un peu comme un muscle qu'on n'entraîne plus et qui s'atrophie. Ceux qui ont appris à composer avec l'incertitude sur un chantier, dans un atelier ou dans un

bureau développent des réflexes plus solides. Ils savent s'ajuster, trouver des solutions, inventer de nouveaux chemins.

Ce réflexe n'est pas propre aux individus : il traverse aussi nos entreprises. Nos méthodes de planification, nos procédures, nos modèles de gestion ont longtemps été pensés pour un monde stable. Or, la réalité n'obéit plus à cette logique. **L'instabilité n'est pas une erreur du système : c'est son nouveau fonctionnement.**

Refuser cette idée, c'est refuser le réel.

APPRENDRE À SE RENFORCER DANS LE DÉSORDRE

Plutôt que de chercher à éviter le chaos, certaines organisations choisissent d'en faire un terrain d'apprentissage. Trois principes permettent de transformer cette instabilité en moteur de progrès.

1. Oser l'expérimentation raisonnée
Face à l'incertitude, vouloir tout prévoir est illusoire. Mieux vaut multiplier les petites initiatives, tester, corriger, recommencer, sans mettre en danger l'ensemble. Même si neuf tentatives sur dix échouent, la dixième peut changer la donne. L'important, c'est d'essayer sans se mettre en danger. Cette culture du test, du « petit risque utile », demande de lâcher un peu de contrôle et de faire confiance à ceux qui sont sur le terrain. Le risque zéro n'existe pas, et vouloir l'éviter à tout prix, c'est parfois le plus grand des risques.

2.S'entraîner à l'imprévu
Dans les équipes, certains ont déjà ce réflexe : anticiper les imprévus, trouver des plans B, improviser quand il manque une pièce ou qu'un chantier prend du retard. C'est cette agilité-là qu'il faut cultiver. Tout comme un sportif s'expose à la difficulté pour progresser, une entreprise gagne à se confronter, par petites doses, à des situations inconfortables. Simulations de crise, formations dynamiques, gestion d'incidents réels : chaque expérience nourrit la réactivité collective.

À force d'être « surprotégées », nous pouvons perdre de notre agilité. Or, le jour où survient un vrai choc, nous pourrions manquer de réflexes. Et si on voyait nos imprévus quotidiens comme des occasions d'apprentissage ? Un peu comme une séance d'entraînement invisible, qui nous rend collectivement plus réactifs, plus confiants, plus soudés. L'enjeu, ce n'est pas de fragiliser, mais de muscler la confiance.

3.Relier pouvoir et responsabilité
Un autre écueil du confort, c'est la distance. Ceux qui décident ne sont

pas toujours ceux qui affrontent les conséquences. Cette dissociation nourrit la méfiance et affaiblit la cohésion. Un collectif solide, c'est celui où chacun se sent acteur de ce qu'il fait. . C'est dans cette implication que naît la vraie force des organisations. Quand on agit sans subir, quand on assume les conséquences de ses choix, même petits, on renforce la confiance mutuelle. Ce lien entre pouvoir d'agir et responsabilité est essentiel : il donne du sens, il alimente la fierté.

L'ANTIFRAGILITÉ : UNE POSTURE PLUS QU'UNE MÉTHODE

Devenir antifragile ne veut pas dire renoncer à toute structure, ni se jeter dans le chaos. C'est avant tout un état d'esprit : celui d'accepter que le monde n'est pas toujours prévisible, et que ce n'est pas grave. Que le changement n'est pas une menace, mais un terrain de croissance.

Trois qualités sont essentielles pour cela :

- Le **courage**, pour agir même sans garantie de succès ;
- L'**honnêteté,** pour dire les choses sans se cacher derrière les procédures, pour dire les choses franchement, même quand ce n'est pas confortable ;
- La **responsabilité**, pour assumer pleinement les conséquences de nos choix

Des qualités que nos métiers connaissent bien, celles qui font la différence quand il faut décider vite, sur le terrain. Elles ne tombent pas du ciel. Elles se cultivent, collectivement, par la pratique quotidienne, dans les décisions ordinaires autant que dans les grandes épreuves.

ET SI LE VRAI CONFORT, C'ÉTAIT CELUI D'ÊTRE PRÊT À TOUT ?

Les temps que nous vivons ne sont pas plus durs qu'avant, ils sont simplement moins prévisibles. Et c'est peut-être une chance : ils nous obligent à redevenir vivants, à sortir de la routine, à retrouver l'envie d'apprendre.

Plutôt que d'attendre le retour d'un monde stable, apprenons à naviguer dans celui qui est là.

S'exposer un peu à l'inconfort, c'est se préparer à mieux rebondir. C'est développer cette souplesse qui fait la force des équipes unies, prêtes à affronter ensemble ce qui viendra.

Parce que, finalement, être antifragile, ce n'est pas être invincible. C'est savoir grandir à chaque secousse.

ERVINS BONHOMME

EMPOWILL : UN NOUVEL ÉLAN POUR ACCOMPAGNER CHAQUE PARCOURS

La force de notre entreprise repose avant tout sur celles et ceux qui la font vivre au quotidien. Chaque parcours, chaque expérience, chaque savoir transmis participe à construire et renforcer la Tribu Bové. C'est dans cette logique de confiance, de bienveillance et d'engagement que nous avons choisi d'intégrer Empowill, un nouvel outil RH numérique pensé pour révéler le potentiel humain à nos pratiques.

MIEUX ACCOMPAGNER, PLUS SIMPLEMENT

Avant Empowill, la préparation des entretiens se faisait de manière plus spontanée : peu d'outils, des échanges parfois moins structurés, et un suivi difficile à centraliser. Avec l'arrivée de cette application, nous avons voulu **fluidifier les échanges entre collaborateurs et managers et faciliter le suivi des parcours de chacun.**

Concrètement, Empowill permet à tous de préparer leurs entretiens en amont, grâce à des trames personnalisées selon le type d'entretien (annuel, professionnel, bilan...) et le profil du collaborateur. Cette nouveauté change tout : les échanges sont plus riches, plus constructifs et orientés vers le développement de chacun.

UN OUTIL AU SERVICE DE LA TRANSMISSION ET DE LA PROGRESSION

Au-delà des entretiens, Empowill centralise désormais les **compétences, formations et habilitations** (CACES, autorisations, etc.). Cette vision d'ensemble permet de mieux **anticiper les besoins de formation,** d'accompagner les évolutions internes et d'assurer le suivi des qualifications.

Lorsqu'un collaborateur exprime une envie d'évolution, les managers disposent d'une base claire pour l'accompagner, identifier les compétences déjà acquises et celles à renforcer. Un vrai pas en avant pour la **transmission des savoirs et la valorisation des talents.**

SOUTENIR, SIMPLIFIER

Côté RH, le suivi est facilité : alertes automatiques, visibilité globale, centralisation des données... autant d'atouts qui simplifient les démarches et **libèrent du temps pour l'essentiel : l'humain.**

En choisissant Empowill, nous avons fait le choix d'un outil à notre image : moderne, attentif et tourné vers l'avenir. Il renforce la communication interne, soutient les parcours individuels et alimente la dynamique collective.

Grandir ensemble, c'est aussi offrir à chacun les moyens de se développer, de s'exprimer et de se sentir accompagné à chaque étape de son parcours.

framatec@framatec.fr
www.framatec.fr

BOVÉ

LES COPROPRIÉTÉS

BEAUSÉJOUR

Saint Amarin

Ravalement

LE BRABANT

La Bresse

Ravalementt

LE HAUT DU FOL

Vittel

Isolation thermique par l'extérieur

MARC FRAPPA, 37 ANS DE PASSION ET D'EXIGENCE

Trente-sept ans et deux mois. Une vie de travail, de chantiers, de rencontres, de gestes répétés avec précision et passion. Marc a fait partie de ces hommes discrets mais essentiels, ceux qui ont façonné Bové de leurs mains et de leur exigence.

Quand il parle de ses débuts, on sent encore la fierté d'avoir rejoint « une belle maison », comme il dit.

Arrivé en 1985, il a vu évoluer les techniques, les équipes, les bâtiments... et l'entreprise elle-même. Toujours fidèle à son métier de bardeur, il incarne ces valeurs simples et solides qui font, aujourd'hui, l'âme de la Tribu Bové : le respect du travail bien fait, la solidarité et la transmission.

Marc est retraité depuis deux ans, mais quand on parle avec lui, il revient avec humilité et sourire sur son parcours, ses souvenirs et cette aventure humaine qui l'a accompagné pendant près de quatre décennies. D'ailleurs, il semble encore être sur les chantiers, avec le bruit du vent dans les échafaudages et le poids des plaques entre les mains.

Originaire de Saint-Étienne, Marc quitte la Haute-Loire à 18 ans avec CAP de menuisier en poche, et après un passage à l'armée, atterrit dans les Vosges sans connaître le monde du bâtiment. « Mon ex beau-père m'a fait entrer chez Bové, raconte-t-il. Je ne savais pas ce que c'était, je savais juste que je voulais travailler avec mes mains. »
Ses premiers pas sur les chantiers d'Épinal sont un mélange d'excitation et d'apprentissage rapide. D'abord peintre, puis en manutention, il apprend le bardage en vivant le chantier, en observant, en répétant les gestes, en se trompant et en recommençant.

Les premières semaines sont intenses : calepinage, montage d'échafaudages, manipulation de

matériaux lourds. Le rythme est soutenu, les journées longues, parfois dans le froid et la neige. « On avait des chantiers de sept mois, comme à Besançon, se souvient-il. Tu ne vois pas le résultat tout de suite, mais tu sens la progression, et ça, ça forge le caractère. »

Au fil des années, Marc devient un pilier de Bové. Il prend en main des équipes, participe aux réunions de chantier, anticipe les problèmes techniques, devient un guide pour les nouveaux et s'assure que tout se passe bien. Avec le temps, l'habitude devient expertise, et l'expertise devient transmission : Son savoir-faire se transforme en savoir transmettre.

« Quand un jeune arrive et ne connaît rien, c'est à nous de montrer, d'expliquer. Ce n'est pas que poser des plaques, c'est de la technique, du geste, de l'expérience. »

Il se rappelle les ardoises, les matériaux difficiles, les premières nacelles, et surtout l'évolution constante de l'entreprise. Les outils, les produits et les méthodes changent, mais le cœur du bardage reste le même.

« On fait la même chose, mais différemment. Les gestes, l'attention, le travail collectif, ça ne change pas. »

La mémoire de Marc est aussi faite d'anecdotes humaines : les longues semaines de déplacement avec ses collègues, parfois logés ensemble, où l'on vit comme une petite communauté. Les soirées partagées où la fatigue et la camaraderie se mélangent. Les rires après une journée épuisante, les discussions techniques et les conseils échangés deviennent des souvenirs indélébiles. « On était collègues, mais on s'entraidait, on vivait ensemble, et ça créait un esprit d'équipe unique. » Il nous raconte qu'à l'époque, l'entreprise louait des logements et lui et ses collègues y vivaient le temps du chantier, en collocation.

Il se souvient aussi des défis techniques : calepinages complexes, angles impossibles, matériaux imprévisibles. Chaque chantier demande anticipation et rigueur, et parfois une petite dose de créativité. Marc rit encore en évoquant les erreurs et les corrections, les allers-retours incessants pour rectifier un geste ou repositionner une plaque. Pour lui, le métier est vivant, imparfait, mais toujours enrichissant.

Le lien avec les clients, particulièrement ceux des grands comptes, est une autre dimension de son parcours. Marc devient l'interlocuteur de confiance, celui qui sait répondre, organiser et rassurer. Les responsabilités sont importantes, mais elles font partie de la satisfaction du métier.

Les grands projets marquent son parcours, qu'il s'agisse d'un collège ou d'un bâtiment public complexe. Chaque chantier est un défi technique et humain, une orchestration entre

matériaux, météo, délais et équipes. Et chaque réussite est une fierté silencieuse.

« Tous mes chantiers ont la même valeur, insiste-t-il. Ce qui compte, c'est de donner le meilleur de soi-même pour que l'entreprise continue d'exister. »

Aujourd'hui, Marc profite de sa retraite sans rompre avec le geste manuel. Jardinage, bricolage pour les enfants de sa compagne, petits travaux... il continue à être actif. Mais ce qui lui manque, ce sont les responsabilités et le cadre collectif des chantiers.

« Ce sont les collègues et l'objectif commun du chantier qui me manquent, plus que le travail en lui-même. Alors, quand je vois un chantier sur la route je jette toujours un œil et si je vois la bâche Bové je m'arrête un instant pour parler avec mes anciens collègues.»

Marc incarne la mémoire vivante de Bové. Il a traversé les époques, vu défiler les directeurs, affronté les périodes difficiles, participé aux innovations techniques et à la transmission du savoir-faire. Son message aux nouvelles générations est clair : apprendre, s'adapter, partager, continuer à avancer.

« J'ai fait ma part, maintenant c'est aux autres de continuer. »

Et dans chaque bâtiment qu'il a touché, chaque équipe qu'il a guidée, Marc a laissé une trace. Une trace discrète mais indélébile. Un mélange de gestes précis, de rigueur et d'humanité, qui continuera à parler de lui longtemps après que les derniers échos des visseuses se soient tus.

Quand il parle de son métier et de ses années chez Bové, Marc a encore cette étincelle dans le regard, celle de ceux qui ont aimé profondément ce qu'ils faisaient.

Son parcours est une page importante de notre histoire collective, celle d'un savoir- faire, d'une fidélité rare et d'une passion intacte. Sa phrase de conclusion en dit long : « C'était pas juste un boulot. C'était une famille. » Et tout est dit.

Avec lui, c'est une page qui se tourne, mais aussi une empreinte qui reste : celle d'un homme de terrain, fidèle, exigeant, profondément attaché à son métier et à ceux qui le partagent.

Cabo Verde

BOVÉ

BOVÉ

BIENVENUE AUX FAMILLES !
LA TRIBU S'AGRANDIT...

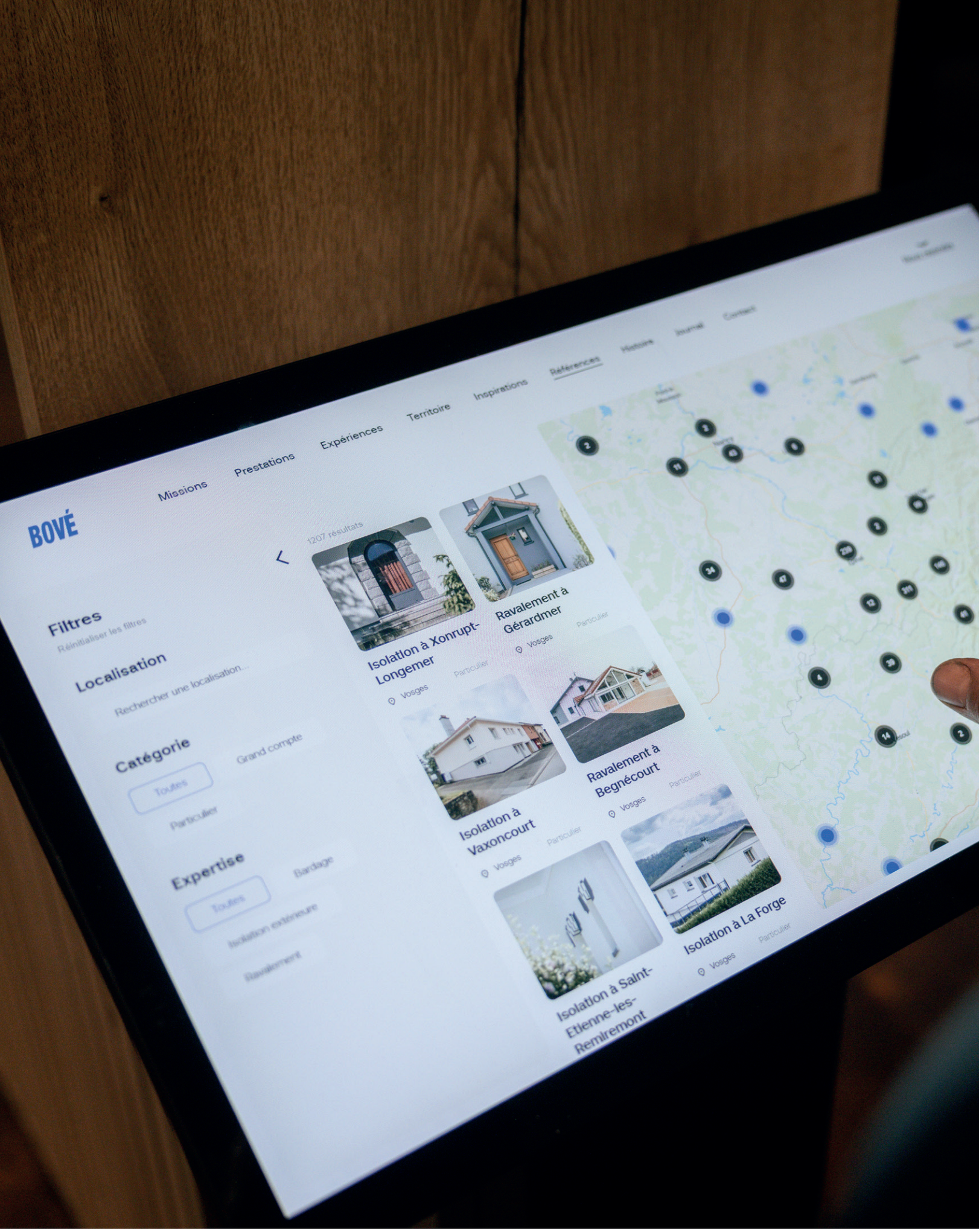
Cette année, nos événements ont pris une nouvelle dimension : celle du partage en famille. Une petite révolution qui a fait toute la différence.

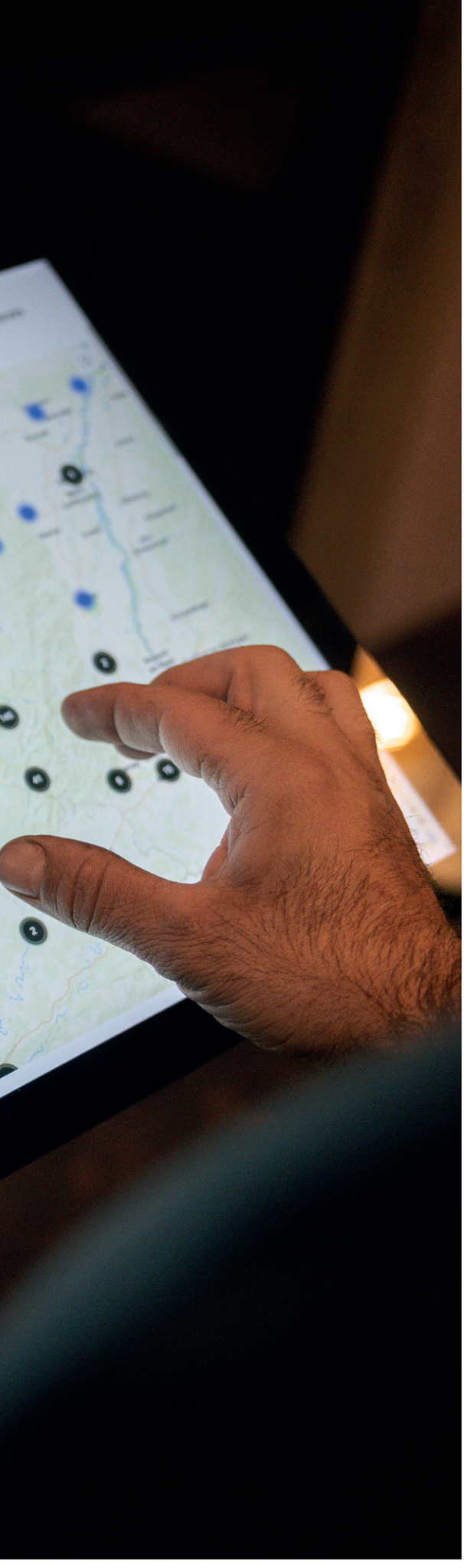
Au planétarium, on se souvient encore des yeux ronds des enfants face aux planètes qui défilaient, des éclats de rire autour des ateliers créatifs, et de la fierté des collaborateurs en présentant à leurs proches notre nouveau site internet et l'application LaTribuBové. Certains petits sont même repartis en annonçant très sérieusement qu'ils « voulaient travailler chez Bové plus tard »... Promesse notée !

Puis est venu le barbecue au centre équestre d'Olima à Chantraine. Tandis que les grillades crépitaient, les enfants ont apprivoisé les poneys du centre équestre et les discussions sont parties dans tous les sens : anciens, nouveaux, conjoints et collègues mélangés, comme si tout le monde se connaissait depuis toujours. Une vraie photo vivante de ce qu'est la Tribu Bové : un cercle où chacun, quel que soit son lien avec l'entreprise, trouve sa place.

Pourquoi cette ouverture aux familles ? Parce que derrière chaque collaborateur, il y a des proches qui partagent ses réussites, ses efforts et ses fiertés. Parce que nos valeurs prennent encore plus de force quand elles s'étendent au-delà du travail. Parce que créer des souvenirs communs, c'est construire l'avenir ensemble.

Et ce n'est qu'un début. La Tribu Bové, désormais, c'est vous, vos proches, vos enfants, vos sourires. Bref : une famille qui s'agrandit et qui rayonne.


BOVÉ
Missions
Prestations
Expériences
Territoire
Inspirations
Références
Histoire
Journal
Contact
1207 résultats
Filtres
Réinitialiser les filtres
Localisation
Rechercher une localisation...
Catégorie
Toutes
Particulier
Grand compte
Expertise
Toutes
Isolation extérieure
Ravalement
Bardage
Isolation à Xonrupt-Longemer
Vosges
Particulier
Ravalement à Gérardmer
Vosges
Particulier
Isolation à Vaxoncourt
Vosges
Particulier
Ravalement à Begnécourt
Vosges
Particulier
Isolation à Saint-Etienne-les-Remiremont
Isolation à La Forge
Vosges
Particulier



NOTRE SITE INTERNET A FAIT PEAU NEUVE

Au fil des années, nos services, nos équipes et notre stratégie ont évolué. Et avec eux, le besoin de partager de manière claire et engageante ce que nous sommes et ce que nous faisons. C'est dans cet esprit que notre site internet a été entièrement repensé : pour refléter notre identité, nos engagements et notre manière d'être, tout en créant un véritable lien avec collaborateurs, clients et partenaires.

UN SITE PLUS CLAIR, PLUS VIVANT, PLUS BOVÉ

Notre ambition était simple : rendre notre site internet aussi vivant et accueillant que l'expérience que nous offrons à nos clients. Au-delà d'une mise à jour esthétique, il s'agit de valoriser nos projets, notre savoir-faire et les histoires humaines qui font notre quotidien. Chaque page, chaque visuel et chaque rubrique a été pensé pour faire ressortir notre professionnalisme, notre engagement et le confort que nous souhaitons offrir à ceux qui nous font confiance.

Parmi les nouveautés :

Espace carrière : toutes les opportunités pour rejoindre notre équipe, avec une présentation claire des offres et des avantages pour nos collaborateurs.

Pages thématiques par secteur : un aperçu détaillé de nos expertises et des projets qui nous rendent uniques.

Cartographie de nos référence : une vue d'ensemble de nos réalisations pour visualiser l'étendue de notre savoir-faire et la diversité de nos chantiers.

Territoire & histoire : un regard authentique sur notre parcours, nos valeurs et notre impact sur le territoire depuis bientôt 130 ans.

Lien vers La Tribu : pour rester connectés à notre communauté.

UNE IDENTITÉ VISUELLE MODERNISÉE

Mettre à jour notre charte graphique, ce n'est pas seulement choisir de nouvelles couleurs ou polices. C'est affirmer, dans l'harmonie, qui nous sommes aujourd'hui. Une identité visuelle claire et reconnaissable permet à nos clients, partenaires et futurs talents de nous identifier instantanément et de percevoir l'image forte de notre entreprise.

Cette évolution est une étape naturelle de notre développement : un petit changement en apparence, mais un impact fort. Elle unifie notre communication, valorise notre savoir- faire et crée une image cohérente et moderne de Bové, en interne comme en externe.

Avec ce nouveau site, nous renforçons ce lien qui nous unit : entre collaborateurs, avec nos clients et avec notre territoire. Plus qu'une vitrine, il devient un espace vivant, qui raconte notre histoire, nos ambitions et notre manière unique de travailler.

BOVÉ
JBL

POUR MUSTAFA, APPRENDRE ET TRANSMETTRE NE FONT QU'UN

Le jour se lève sur le chantier de Montbéliard. Dans la lumière encore pâle du matin, Mustafa ajuste sa veste, attrape son mètre, jette un coup d'œil vers la façade. 840m² : son deuxième chantier en tant que chef. Autour de lui, le bruit des perceuses, les voix qui s'élèvent, la poussière qui flotte dans l'air. Il inspire profondément, esquisse un sourire. Ce chantier, c'est le sien. Une étape. Une fierté discrète. Une reconnaissance assumée.

Chez Bové depuis six ans, Mustafa a trouvé plus qu'un emploi : une place. « Je suis bien ici. On a les équipements, le matériel, les matériaux. » Derrière ces mots simples se cache un parcours d'effort, de patience et d'apprentissage.

Quand il est arrivé, il ne parlait pas français. « Je pouvais paraître fermé, mais j'ai toujours voulu apprendre et rester positif. Je restais un peu en retrait, mais j'observais, j'écoutais. » Il commence à la coupe, observant en silence, essayant de retenir les gestes, les mots, les codes. À ses côtés, Askin prend le temps de lui apprendre le nom des matériaux, la façon de travailler « à la Bové ». Mustafa découvre un savoir-faire exigeant, précis, rigoureux. « Chez Bové, il a fallu tout réapprendre : la méthode, la précision, la logique du geste. Ici, on ne travaille pas pareil. Il faut comprendre pourquoi on fait comme ça et pas autrement. J'ai dû m'adapter, faire l'effort de comprendre, de changer mes habitudes. » Petit à petit, il avance. De la coupe, il passe aux chantiers. De la timidité à la confiance. De l'apprenant à celui qui transmet.

Aujourd'hui, il parle avec aisance du bardage et de l'ITE, deux métiers qu'il exerce avec passion.

« J'aime mes deux métiers : façadier et bardeur. Ce ne sont pas les mêmes gestes, pas la même logique, mais c'est justement pour ça que ça me plaît. Au début, je pensais que l'ITE, ce n'était pas pour moi. Je me disais : je vais me salir, ce n'est pas mon métier. Et puis, j'ai essayé. Et j'ai aimé. Maintenant, je suis autant à l'aise qu'avec des chantier de bardage. »

Ce qu'il aime avant tout, c'est apprendre. Découvrir. Trouver des solutions. « Sur un chantier, il se passe toujours quelque chose. Parfois, ça me rappelle un autre chantier, alors je trouve la solution tout seul. Parfois, je demande à mes collègues. On avance ensemble. »

Mustafa parle souvent « d'avancer ensemble ». L'équipe, pour lui, c'est la clé. Il sait la force du collectif : ces moments où une plaque trop lourde exige quatre bras, ces coups de main donnés sur un autre chantier avant de revenir au sien. D'ailleurs, il apprécie maintenant d'être appelé à la rescousse sur d'autres sites. Ce n'est pas une contrainte, comme il le pensait auparavant, mais une façon de voir d'autres manières de faire, d'enrichir sa pratique. Toujours cette idée d'apprendre, encore et toujours.

« Avant, je trouvais ça embêtant de devoir mettre un chantier sur pause. Maintenant, je me dis que c'est une chance de voir comment les autres travaillent, d'essayer leurs solutions. »

Cette année, il a dirigé ses premiers chantiers, dont celui à Belfort : 34 mètres de haut, 11 étages. Une fierté même si Mustafa ne parle pas d'ambition, mais de responsabilité : savoir écouter, organiser, décider. Ce pas en avant, il l'a préparé longtemps, souvent sans le dire, en observant les autres chefs, en notant leurs manières d'anticiper, de rassurer, d'expliquer.
« C'était un beau projet. Je ne stressais pas trop. Je savais que je pouvais gérer. Sur d'autres chantiers, j'avais déjà eu la responsabilité de finir quand le chef partait sur un autre site. Ça s'était bien passé. Alors je savais que j'étais prêt. »

Ce pas en avant, Mustafa le savoure. Pour lui, l'évolution est un chemin naturel, celui de la confiance gagnée et de la maîtrise acquise au fil des années.

Dans son parcours, la transmission revient comme un refrain. C'est d'abord celle qu'il a reçue d'Askin, de Dusrsun, de ses collègues, de ses chefs. Et c'est aujourd'hui celle qu'il incarne et cultive : « Quand quelqu'un arrive, je prends le temps d'expliquer même les choses qui semblent évidentes. **Parce que, quand on débute, rien n'est évident.** Si tu entends un « clac » en serrant une cheville dans le polystyrène, tu dois savoir que c'est cassé. Si personne ne te le dit, tu penses que c'est normal. Alors je montre, je fais, je laisse faire, et on recommence. »
Son objectif : que chaque nouveau puisse trouver, comme lui, sa place.

Quand il est entré chez Bové, son fils venait de naître. « C'était une belle période. Nouveau travail, nouvelle vie, nouveau départ. » Chez Mustafa, apprendre et transmettre sont deux faces d'un même mouvement. Cette soif de savoir est aussi une manière d'honorer un héritage. Son père, en Turquie, travaillait le bois et la terre. Il fabriquait des couffins pour les bébés et s'occupait de ses noisetiers. De lui, Mustafa a gardé l'amour du travail patient, celui qui transforme peu à peu ce qui nous entoure. S'il travaille dans un univers différent de celui de son père, la philosophie est la même :

travailler avec soin, laisser une trace. Et ce lien, il le tisse à son tour avec ses enfants : Alya, 5ans et Hasan, 7ans. Quand il parle d'eux, sa voix se réchauffe :

« Je suis souvent en déplacement, alors le week-end, je veux être présent pour ma femme et mes enfants. On fait quelque chose à chaque fois, même petit. On va se promener, cueillir des champignons, jardiner, ou cuisiner. Ce n'est pas la télé qui fait les souvenirs. »

« Une fois, j'ai planté des légumes sans mon fils. Il m'a dit : - Mais papa, je voulais le faire aussi ! Alors on en a replanté ensemble. » Chez les Canakcioglu, on apprend en faisant. Utiliser ses mains, comprendre la nature, être curieux : voilà ce qu'il souhaite transmettre.

Ce goût de la transmission a aussi nourri sa résilience. En 2023, une chute dans les escaliers de sa maison lui brise plusieurs vertèbres. S'en suit des mois d'immobilité et la peur de ne plus pouvoir retravailler. « J'ai eu de la chance car à quelques centimètres près, j'aurais pu être paralysé. » Son retour sur les chantiers a été prudent, presque hésitant. « J'avais peur de me refaire mal. À chaque plaque un peu lourde, je pensais à mes enfants. Mais j'ai été patient, on a été patient avec moi aussi. Aujourd'hui, tout va bien. »

Cette épreuve a renforcé son credo : **avancer doucement, mais toujours avancer.** « Dans ce métier, il ne faut pas se concentrer sur les problèmes, il faut chercher des solutions. C'est pareil dans la vie. »

Calme, attentif, méthodique, Mustafa incarne rigueur et humilité. Et quand on lui parle d'avenir, il ne cherche pas de grands mots. Il sourit simplement : « Continuer à apprendre et faire du bon travail. » Une parole posée, à l'image de son parcours.

Chez Mustafa, le fil de la transmission traverse tout : de son père qui fabriquait des couffins à son fils qui plante des légumes et bricole avec lui, du jeune collaborateur timide au chef de chantier pédagogue. Chez lui comme au travail, Mustafa suit la même ligne : comprendre, avancer, transmettre. Pas besoin de grands discours, ses actes parlent pour lui.

Et quand son fils, depuis la banquette arrière, s'écrie en passant devant l'entreprise : « Ah papa, c'est Bové ! » Mustafa sourit. La boucle est bouclée : un père qui transmettait le goût du travail bien fait ; un fils qui en a fait son chemin ; Et une nouvelle génération qui apprend déjà à regarder le monde avec curiosité et respect.

LES BÂTIMENTS DE SANTÉ

CABINET MÉDICAL

Auxonne

Isolation thermique par l'extérieur

CABINET MÉDICAL

Dannemarie

Bardage

CABINET MÉDICAL

Jussey

Isolation Thermique par l'Extérieur

MAISONS DE SANTÉ

Mertzwiller

Bardage

METTRE DU CADRE, UNE AFFAIRE DE TOUS

Chez Bové, nous aimons dire que notre force réside dans nos équipes et dans la façon dont nous travaillons ensemble. Mais pour que cette collaboration reste efficace, saine et durable, il est essentiel de se réinventer, de se transformer tout en restant soi-même pour s'adapter à un environnement qui évolue en permanence.

Tous les organismes vivants, toutes les communautés humaines sont confrontées à ce défi qui implique une remise en question de l'existant. C'est un processus qui peut paraître déstabilisant, mais qui est aussi dynamisant et enrichissant.

Pour les entreprises, la réinvention signifie donc explorer de nouveaux marchés, s'adapter aux évolutions réglementaires, technologiques et environnementales, redéfinir les relations avec leurs parties prenantes et doit aussi répondre à la nécessité de définir un cadre, de poser des règles claires et partagées. C'est dans cet esprit que nous avons entrepris une mise à jour de notre règlement intérieur et la rédaction de nouvelles chartes, portant sur l'éthique, la déontologie et l'usage de l'intelligence artificielle.

POURQUOI REMETTRE DU CADRE ?

Le besoin de clarifier nos pratiques ne tombe pas du ciel. Il vient de notre ambition commune : **continuer à avancer, à innover, tout en respectant nos valeurs et en protégeant chacun d'entre nous.** Dans un monde où les technologies évoluent vite et où les enjeux de responsabilité se complexifient, il est crucial de définir ce qui est attendu, de rappeler nos principes et de garantir que chacun puisse évoluer en sécurité et avec confiance.

Le cadre n'est pas une contrainte, il est un outil de protection et de guidance. Il nous permet de prendre des décisions plus sereines, de collaborer plus efficacement et de savoir que nous agissons tous dans le même esprit, avec les mêmes repères.

UN PROJET COLLECTIF ET INCLUSIF

Cette mise à jour n'est pas l'affaire d'un seul service ou d'une poignée de collaborateurs. Pour qu'elle ait du sens, elle implique chacun d'entre nous. Les nouvelles chartes ont été élaborées en concertation avec différents services pour garantir qu'elles reflètent la réalité de nos métiers et qu'elles soient compréhensibles et applicables par tous.

Dans le cas de la charte sur l'intelligence artificielle, il s'agissait de définir comment utiliser ces outils de manière éthique et responsable, en préservant la qualité de notre travail et la confidentialité et le respect de nos clients et collaborateurs. La charte éthique elle, réaffirme nos engagements : honnêteté, transparence, respect et bienveillance.

POURQUOI EST-CE L'AFFAIRE DE TOUS ?

Le cadre que nous déployons est utile uniquement si chacun y adhère. Il n'est pas là pour limiter l'initiative ou l'innovation, mais pour donner à chacun la sécurité et la liberté de contribuer pleinement. Chaque membre de la Tribu Bové devient un acteur de cette démarche : en appliquant ces règles, en partageant des idées d'amélioration et en aidant à identifier ce qui fonctionne ou non, nous faisons vivre notre culture et renforçons la confiance mutuelle.

Comme le rappelle notre valeur fondamentale de collaboration : **avancer ensemble, c'est aussi respecter ensemble les règles du jeu.** Le cadre n'est pas un frein, il est une boussole qui nous guide pour que chacun puisse s'épanouir et contribuer au succès collectif.

UN CADRE POUR RESTER ENSEMBLE

Cette initiative illustre parfaitement ce que nous recherchons dans nos projets : un équilibre entre liberté et responsabilité, innovation et respect des valeurs, performance et bien-être. Elle montre que remettre du cadre n'est jamais une affaire administrative, mais une véritable démarche humaine, participative et structurante.

En appliquant et en faisant vivre ces règles, nous continuons à grandir ensemble, à protéger ce que nous avons construit et à préparer l'avenir.

Parce qu'un cadre partagé, c'est avant tout un cadre qui nous permet de donner le meilleur de nous-mêmes.

MOHAMAD : CONSTRUIRE UN AVENIR À LA HAUTEUR DES RÊVES

Arrivé chez Bové le 1er septembre 2020, Mohamad a franchi plus qu'une porte d'entreprise : il a traversé un pays, une culture, une langue, des épreuves qui auraient pu briser bien des parcours et une vie entière à reconstruire.

Originaire de Syrie, il a grandi en suivant les traces de son père, qui achetait des terrains pour les revendre. Il a ensuite travaillé comme tailleur. Puis la guerre a tout emporté autour de lui :

« J'ai vu les maisons de mes voisins tomber les unes après les autres. J'ai eu peur pour ma famille », raconte-t-il.

Avec sa femme et ses filles, il a fui vers le Liban.

« Ce n'était pas une décision facile. On a tout laissé derrière nous. Tout ce que je voulais, c'était trouver un endroit où vivre en paix et en sécurité. »

UNE PROMESSE POUR L'AVENIR

Là-bas, il découvre pour la première fois le monde du bâtiment. Mais surtout, il se promet quelque chose : donner à ses filles la chance d'étudier et de réussir. « Pour moi, l'éducation est la chose la plus importante dans une vie. »

La France devient cette terre où l'espoir redevient possible. Pourtant, les débuts sont vertigineux :
« Je ne connaissais pas un mot de français. Je ne connaissais personne ni aucun endroit. Le plus dur, c'était la solitude. »

Pendant une formation linguistique à Pôle emploi, il réalise que d'autres vivent la même traversée, et cela l'apaise un peu. C'est là aussi qu'on lui parle du métier et qu'on lui dit que Bové recrute. Par curiosité, par envie de comprendre, il tente sa chance.

LA FORCE DE LA FAMILLE

Mohamad qui a fait d'énormes progrès depuis son arrivée dans l'Hexagone a quand même tenu à préparer cette interview aux côtés de sa fille, qui l'a aidé à choisir ses mots : « Ma famille m'a énormément aidé pour la langue », sourit-il.

Mohamad est père de quatre enfants : trois filles et un garçon. Sa famille est pour lui une source de motivation et de fierté. L'épreuve la plus douloureuse reste à distance : le décès de sa mère. « On était loin, seuls, et il n'y avait personne pour nous réconforter. Je n'ai pas pu être présent non plus pour mes frères et sœurs. »

Une blessure silencieuse, qui donne encore plus de sens à l'importance de sa famille aujourd'hui.

« Même si c'est difficile parfois, tout ce que je fais, c'est pour eux. Voir mes enfants m'encourager, ça me donne de la force. On se soutient tous, dans les études, le travail, les projets. Je suis fier de nous. », confie-t-il avec émotion.

APPRENDRE, GRANDIR, PROGRESSER

Au travail, il a découvert les valeurs qui font la force de Bové : l'esprit d'équipe, le partage, et la solidarité. L'intégration n'a pour autant pas été simple car il fallait apprendre les codes

d'une nouvelle société, et avancer sans repères. Mais, jour après jour, Mohamad avance. Il progresse aux côtés de ses collègues.

« Je pense à Eric... je sais que je le rendais fou parce que je ne comprenais pas tout ! Il prenait le temps de m'apprendre plein de choses. Il m'a aidé à oublier ma solitude, avec ses blagues et son accueil. »

Aujourd'hui, Mohamad se sent pleinement intégré. Son parcours, fait de défis et de dépassement de soi, est devenu une force. Il sait qu'il a réussi à franchir des obstacles que beaucoup auraient trouvés intimidants : s'adapter à un pays, apprendre une langue, découvrir un métier exigeant et se faire accepter dans une équipe soudée.

L'un des moments dont il parle avec le plus de fierté, c'est le jour où on lui confie une mission en Alsace :
« Quand j'ai dû gérer l'équipe, j'ai senti qu'on me faisait confiance. C'était un signe que je m'améliorais. »

Au travail, Mohamad aime la diversité des missions, car le chantier change, les techniques aussi, le matériel, la météo. Ce qu'il préfère, c'est voir le résultat final, ce que l'équipe a construit ensemble. Pour gérer les imprévus ? « Je reste calme. J'analyse le problème et je cherche une solution avec mon équipe. »

CE QUI LE GUIDE CHAQUE JOUR

Le respect, l'honnêteté, la bonne éducation : ce sont les valeurs qui le guident. Et dans la Tribu Bové, il a retrouvé ce qui rapproche, ce qui rassure, ce qui crée du lien. Il évoque la journée à Fraispertuis, des rires, des familles qui se rencontrent. Ou du barbecue où il remarque ce qu'il appelle de l'humilité :

« J'ai vu l'humilité. Tout le monde jouait, mangeait, nettoyait, même les chefs. Tous ensemble. »

Ce qui compte vraiment ce n'est pas ce que Mohamad dit ou comment il le dit, mais ce qu'il fait concrètement au quotidien. Sa force se lit dans sa ténacité, sa soif d'apprendre et le respect qu'il porte à son travail et à ceux qui l'entourent.

Chaque tâche accomplie, chaque progrès, est pour lui une petite victoire qui construit la confiance et ouvre de nouvelles perspectives.

Mohamad est la preuve vivante que la motivation, la patience et l'envie d'apprendre permettent de surmonter les plus grands défis. Dans chaque geste posé sur le chantier, il y a le mélange d'effort, de savoir-faire, de fierté et d'amour pour sa famille, qui fait la richesse de sa contribution. Et pour lui, toute nouvelle journée est une chance de grandir, de construire et de partager ce succès avec ceux qu'il aime le plus.

Pour l'avenir, Mohamad veut continuer à progresser, apprendre, découvrir.

Et lorsqu'il parle de sa famille, son visage s'illumine et il sourit : chaque week-end, chaque congé, il le leur consacre. Ensemble, ils explorent les grandes villes de France, les pays frontaliers, et construisent de nouveaux souvenirs.

Et quand on lui demande ce qui le rend heureux dans la vie, il prononce un mot qui éclaire tout son parcours : **« L'espoir. »**

La force de Mohamad se lit dans cette façon de construire, jour après jour, un avenir à la hauteur des rêves qu'il porte pour les siens.

L'APPLICATION LTB, NOTRE ESPACE COMMUN, AU-DELÀ DU TRAVAIL

Appartenir à la Tribu, c'est une expérience partagée, un esprit collectif qui nous accompagne dans tous les moments de notre vie. Parce qu'être membre de la Tribu Bové, c'est bien plus qu'occuper un poste, nous avons imaginé une application : LTB. Pensée pour les collaborateurs et ouverte, en partie, à leurs familles.

Vous vous demandez comment LTB peut changer votre quotidien ? C'est simple : elle centralise tout ce que nous mettons à disposition pour faciliter votre vie, vos projets, vos moments de détente et vos temps d'apprentissage.

TOUT À PORTÉE DE MAIN

Besoin de réserver une camionnette pour un déplacement ou un week-end ? D'un banc et de tables pour organiser un moment convivial ? Ou envie de prendre soin de vous avec un rendez-vous bien-être ? Cette appli est là pour simplifier votre quotidien : tout se réserve directement depuis l'application, sans perte de temps et sans démarches fastidieuses.

PARTAGER, CÉLÉBRER, SE SOUVENIR

LTB plonge aussi dans notre quotidien professionnel grâce à la rubrique « Actualités ». Reportages photo et vidéo montrent les projets en cours, les réalisations sur le terrain, et les temps forts de l'entreprise.

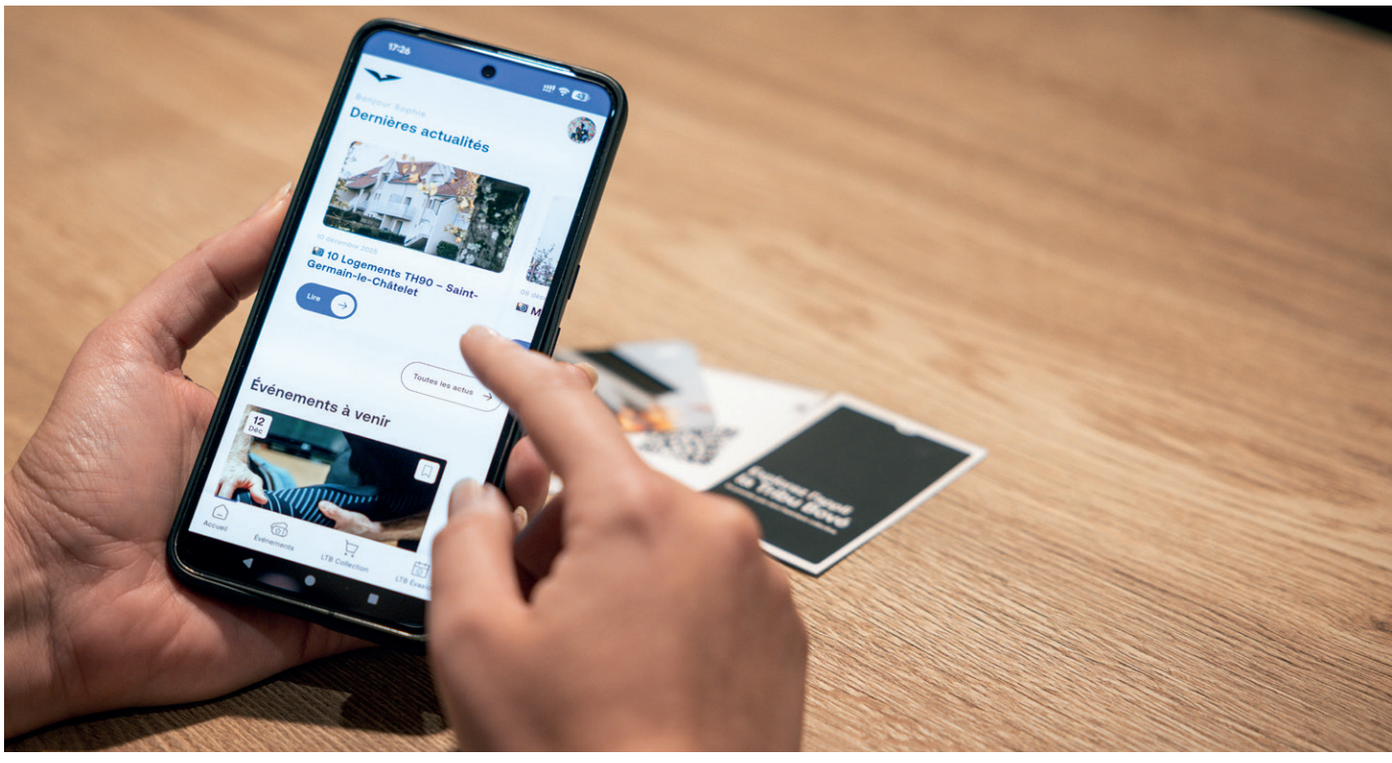
Et pour ce qui va au-delà du travail ? **Vous voulez participer à un événement de la Tribu, inscrire votre famille, ou télécharger les photos prises sur place ?** L'application vous accompagne et transforme chaque moment partagé en souvenir collectif. En un clic, vous êtes connectés aux moments qui font la vie de la Tribu.

APPRENDRE ET PROGRESSER ENSEMBLE

Micro-formations, réunions extra-professionnelles, temps d'échange et partage de connaissances : pour profiter d'un espace pour se former et grandir ensemble, vous pouvez vous inscrire aux différents évènements directement depuis notre application.

UN LIEN, UNE EXPÉRIENCE, UNE TRIBU

LTB n'est pas qu'une application : c'est la **clé pour vivre pleinement la Tribu Bové**, dans le travail comme au-delà. Elle relie les collaborateurs entre eux, ouvre des possibilités pour leurs familles, et simplifie l'accès à tout ce que nous proposons pour rendre le quotidien plus fluide, plus agréable, plus vivant.



L'HUMILITÉ, LA POSTURE QUI CHANGE TOUT

Et si la véritable force consistait simplement à s'accepter pleinement? Dans un monde saturé d'images, de certitudes affichées et d'ego en vitrine, l'humilité peut sembler à contre-courant. Elle paraît discrète, presque effacée en face de la performance et la visibilité qui sont souvent célébrées. Pourtant, elle est l'un des leviers les plus puissants de développement personnel et collectif. Être humble n'a jamais signifié renoncer à ses ambitions : c'est s'accepter, se reconnaître sans fard, accueillir ses progrès autant que ses limites, apprendre de chaque expérience avec sincérité et avancer avec lucidité.

UNE NOTION SOUVENT MAL COMPRISE

Trop souvent on confond encore l'humilité avec la timidité ou la faiblesse. Et plus encore : on la confond parfois avec un trait de caractère.

René Le Senne, dans son « Traité de caractérologie », explique que la personnalité évolue au fil de la vie, tandis que le caractère demeure comme un squelette interne.

L'humilité, elle, n'est ni l'un ni l'autre : c'est une posture. Une manière de se placer face aux situations, face à soi-même, face aux autres.

Si cette posture est parfois difficile à adopter, c'est aussi parce que, culturellement, nous confondons encore humilité et humiliation. Et dans cette confusion, un rapport dominant/dominé s'installe : « Je ne sais pas » devient « je vaux moins que celui qui sait », l'apprentissage prend la forme d'une faiblesse, le savoir devient un instrument de pouvoir.

Dans nos sociétés, le pouvoir repose souvent sur deux piliers : le savoir et l'avoir.

Celui qui sait, celui qui possède, semblerait disposer d'une longueur d'avance. C'est précisément pour cela que l'humilité est si précieuse : elle brise les rapports de force et rétablit un terrain d'égalité.

Car l'humilité, loin d'être une posture effacée ou résignée, est une manière d'habiter le monde avec justesse.

L'HUMILITÉ : REGARDER AVEC LE CŒUR

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux », écrivait Antoine de Saint-Exupéry. L'humilité invite à écouter avant de juger, à comprendre avant de répondre, à coopérer plutôt qu'à dominer. Elle crée un espace où les erreurs ne sont plus des stigmates, mais des étapes où l'on peut essayer, se tromper, recommencer.

Elle nous ramène à notre condition humaine : ce que nous savons faire, ce que nous ne savons pas encore faire, et ce que nous ne saurons peut-être jamais.

Elle nous permet de reconnaître nos erreurs, de les dire, de les regarder en face, et même parfois d'en sourire. Elle nous apprend à ne pas confondre l'échec avec l'inutilité, ni la limite avec l'incompétence.

Cette posture ne nous rabaisse pas. Elle nous libère.

DANS NOS VIES, UN RÉFLEXE ENCORE TROP RARE

Et pourtant... Combien de décisions

prennent racine dans la peur du regard des autres ? Combien de tensions naissent parce qu'on n'ose pas dire : « Je ne sais pas », « J'ai besoin d'aide » ?
Nous avons appris à masquer nos hésitations, à dissimuler nos failles, comme si chaque doute diminuait notre valeur. Nous confondons encore assurance et arrogance, leadership et infaillibilité, affirmation de soi et absence d'écoute.

L'humilité justement, c'est l'antidote à cette illusion de perfection. Elle dit simplement : « Je suis en chemin. » Et c'est parce qu'elle ouvre cet espace que les idées nouvelles, les voix moins audibles, les apprentissages inattendus peuvent émerger.

L'humilité crée un cercle vertueux car en acceptant nos propres limites, nous devenons plus indulgents avec celles des autres. C'est ainsi que naissent ces compétences invisibles mais décisives qui construisent les équipes et projets les plus solides : **la patience, l'écoute et la coopération**.

Un manager humble ne cherche pas à prouver qu'il sait tout : il crée les conditions pour que chacun puisse apporter quelque chose. Une personne humble face à l'échec ne se fustige pas : elle analyse, comprend, progresse.

SORTIR DU BINAIRE POUR ENTRER DANS LA PROGRESSION

Grandir, apprendre, progresser : tous ces verbes supposent une posture d'apprenant.

Mais ce n'est pas naturel pour tout le monde : l'ego, les drivers, les mécanismes de défense peuvent freiner.

Progresser, c'est entrer dans une boucle où l'on accepte d'examiner d'où l'on part, où l'on voulait aller, pourquoi on a fait ces choix, ce que les faits racontent… Le tout sans jugement, sans honte, sans peur.

Le rapport de force fige. Il empêche d'apprendre. L'humilité, au contraire, ouvre la voie vers une connaissance plus juste, plus profonde, plus humaine.

L'HUMILITÉ : UN CHEMIN VERS LES AUTRES

Être humble, ce n'est pas se diminuer. C'est s'ajuster. Se mettre à hauteur de l'autre, au diapason, pour permettre une relation vraie, fluide, apaisée.

Quand il n'y a plus d'enjeux de domination, plus d'attentes silencieuses, plus d'exigences cachées, la relation respire. Et c'est là que naît la confiance mutuelle, celle qui construit des équipes solides, engagées, sincères.
Être humble exige du courage. Le courage de se remettre en cause, de changer d'avis, d'admettre qu'on s'est trompé. Le courage d'être soi. Ce courage-là est fécond. Il donne lieu à des relations plus vraies, à des échanges plus profonds, à des décisions plus ancrées dans le réel.

L'humilité ne transforme pas seulement les individus : elle transforme les collectifs. C'est l'un des moteurs du progrès individuel, collectif, et même de l'humanité. Dans les organisations où elle circule, chacun ose davantage : proposer, expérimenter, corriger. La vulnérabilité y devient une ressource commune, et non un risque à dissimuler (cf. Tribu n°3 : « L'opportunité d'être vulnérable »).

UN CHEMIN VERS SOI-MÊME

L'humilité développe aussi la confiance en soi, la vraie, celle qui donne de la sécurité intérieure. Elle autorise le droit à l'erreur, la reconnaissance de ses limites, la capacité d'assumer sa responsabilité, de décider même quand on a peur, d'agir même dans le doute, d'accepter une consigne et de rendre des comptes (car autonomie ne signifie pas indépendance totale).

« Nous ne sommes pas responsable de ce qui nous arrive. Mais nous sommes responsables de ce qu'on en fait : un échec figé, ou une expérience formatrice. »

COHÉRENCE, AUTHENTICITÉ ET RESPONSABILITÉ

L'humilité est indissociable de la cohérence entre nos valeurs, nos paroles et nos actes.

Elle invite à rester vrai, à être fidèle à ce qui nous fonde, même dans l'incertitude.

Cette sincérité inspire et crée des relations durables, solides, profondes.

UNE PORTE D'ENTRÉE POUR LA CONNAISSANCE

La connaissance ne se résume pas à ce que l'on apprend : elle se construit aussi dans l'expérience, les essais, les retours, les corrections.

Dans ce processus, l'humilité est le levier, l'outil, le passage obligé. Elle est la porte d'entrée vers tout progrès réel.

Et dans notre culture d'entreprise, c'est une valeur clé. Un horizon vers lequel on tend. L'intention est là : faire

vivre l'humilité comme une force, un repère, une manière d'être ensemble.

UN MOTEUR POUR AUJOURD'HUI ET POUR DEMAIN

L'humilité n'entrave pas la performance : elle la rend plus humaine, plus durable. Elle nous rappelle que la réussite ne se mesure pas seulement à un résultat, mais à la manière d'y parvenir et aux liens créés. Elle nous rappelle l'importance de la solidité des expériences partagées et à la capacité de rester vrai et attentif à ceux qui nous entourent.

Dans un monde où le bruit, la vitesse et la démonstration sont omniprésents, l'humilité devient peut-être notre repère le plus solide. Elle nous invite à avancer autrement : avec plus d'écoute, plus de nuance, plus de vérité.

Alors, plutôt que de cacher nos limites, apprenons à les reconnaître. Plutôt que de redouter l'erreur, apprenons à en faire un allié.

Et faisons de l'humilité non pas un défaut à corriger, mais une compétence à cultiver. Pour nous, pour nos équipes, pour notre société.

Car il n'existe ni intelligence sans doute, ni excellence sans écoute, ni progrès sans remise en question.

LES PARTICULIERS

L'ÉCHAPPÉE VOSGIENNE, QUAND LE SPORT INSPIRE UN PROJET DE VIE

Au bout d'un chemin boisé, tout près du lac de Gérardmer, une ancienne ferme vosgienne raconte aujourd'hui une histoire nouvelle. Une histoire de passion, d'exigence et de transmission. Une histoire portée par quatre anciens athlètes de haut niveau : Julien Humbertclaude, Jérôme Laheurte, Justine et Thibault Lecomte, qui ont fait de leur expérience sportive un projet de vie profondément humain.
Derrière ce concept se cache un hôtel pensé pour les sportifs, par des sportifs, un lieu aussi performant qu'apaisant.

UN PROJET NÉ D'UNE CONVICTION

Ce qui frappe d'emblée lorsque l'on rencontre l'équipe, c'est cette impression de clarté. Rien de forcé, rien de surfait : juste une conviction simple, devenue fil conducteur de leur aventure. Ils n'ont pas cherché à se réinventer. Ils ne parlent pas tant de reconversion professionnelle mais plutôt d'une continuité naturelle. Ils ont simplement prolongé ce qui les animait déjà sur les pistes, dans les stades au cœur des compétitions ou de leurs entraînements : le goût du travail bien fait, la volonté de dépasser les attentes, et ce besoin de créer un endroit où performance et bien-être s'accordent naturellement.

« On a longtemps cherché un endroit qui nous ressemble, où performance et récupération cohabitent sans compromis. Comme il n'existait pas... on a décidé de le créer »

Pendant seize mois, le chantier a été leur nouvel entraînement. Avec la même rigueur que dans leurs carrières sportives, ils ont repensé chaque espace, testé eux-mêmes les équipements, questionné les usages, corrigé les détails. Rien n'était anodin. Chaque choix était guidé par une idée : offrir plus qu'une prestation, proposer une expérience cohérente et respectueuse de ceux qui franchiront la porte de l'Échappée Vosgienne.

UNE ATMOSPHÈRE À PART

Et derrière cette détermination, il y a surtout une attention à l'humain. Thibault, kiné autant que dirigeant, en est l'incarnation évidente. Lorsqu'il se promène dans les couloirs, il s'arrête devant une photo, raconte une anecdote, évoque sans détour le chemin parcouru. Ses mots disent la passion, mais aussi la gratitude : celle envers les clients, les collaborateurs, les partenaires qui ont rendu ce

projet possible. Il y a dans sa façon de parler une chaleur qui donne immédiatement envie d'écouter.

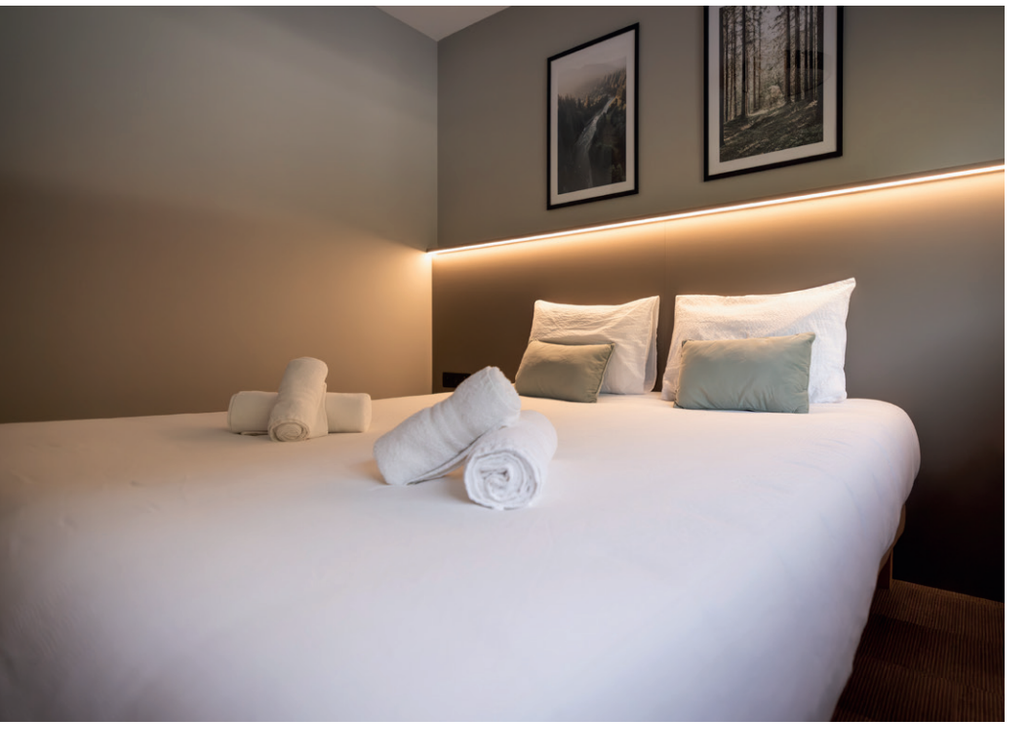
Le lieu a beau accueillir des stages, des séminaires ou des séjours familiaux, il reste avant tout une bulle.

Quand il s'y retrouve seul, Thibault la décrit comme « apaisante, coupée du monde ». Un refuge où la forêt s'impose à travers les larges ouvertures, où la lumière glisse sur les matériaux naturels, où le silence du massif crée un cocon presque suspendu.

Cette sérénité contraste avec le dynamisme qui anime l'endroit dès que les clients arrivent : une énergie faite de rencontres, de passion et de partage.

UNE RENCONTRE DE VALEURS AVEC BOVÉ

C'est dans ce contexte que la rencontre avec Bové a pris tout son sens. Pour rénover la façade, les



fondateurs souhaitaient s'entourer d'entreprises locales, engagées dans le territoire, capables d'apporter ce supplément d'âme que l'on reconnaît aux artisans qui aiment ce qu'ils font. Très vite, un alignement s'est dessiné. Même goût du détail, même sens de la qualité, même volonté de construire une relation solide, fondée sur la confiance et le respect des personnes. L'exigence n'était pas un frein : elle était un langage commun.

Thibault nous montre la carte des prestataires qu'il a publié sur les réseaux sociaux, fier de ce maillage territorial :

« On a choisi de s'entourer d'entreprises locales. Toutes les sociétés intervenues sur la rénovation sont vosgiennes ou alsaciennes. »

Tout au long du chantier, les échanges entre nos équipes et celles de l'hôtel sportif se sont faits naturels, fluides. Les 4 gérants avaient une vision précise, les équipes Bové une expertise fine et une réelle écoute. Au fil des semaines, une relation authentique s'est tissée. Elle ne se résume ni aux matériaux ni aux finitions, même si celles-ci témoignent d'un soin méticuleux. Elle s'incarne surtout dans cette façon de travailler ensemble, dans cette compréhension mutuelle qui permet de repousser les limites tout en préservant l'identité du lieu. La ferme a conservé son âme, mais elle s'est mise à raconter l'avenir.

UNE ADRESSE QUI FAIT RAYONNER LES VOSGES

L'ouverture de L'Échappée Vosgienne apporte aux Vosges un lieu à la fois sportif, bien-être et profondément ancré dans son territoire.

Ici, le patrimoine se réinvente sans se travestir. Le massif devient une force, un écrin. Les clients repartent souvent avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose de rare.

Depuis l'ouverture, les retours des premiers visiteurs confirment cette alchimie. Beaucoup parlent d'un endroit qui fait du bien. Peut-être parce qu'il n'est pas seulement question de sport, de bien-être ou de performance. Peut-être parce que l'Échappée Vosgienne réussit quelque chose de rare : créer un

espace où l'on se découvre capable de se dépasser et de se chouchouter différemment.

Régine, animatrice du réseau Germe Vosges, résume son séminaire en quelques mots :
« On s'est éclaté ! Le lieu est superbe, les gérants sont passionnés et les prestations incroyables. Entre le séminaire en salle, le repas délicieux et le TeamBuilding biathlon, tout le monde a adoré. »

L'impact va bien au-delà de la technicité des installations : c'est une aventure humaine qui rassemble. Cette expérience résonne avec ce que nous défendons nous aussi : le soin apporté aux relations, la volonté de transmettre quelque chose de durable. Dans ce projet, nous avons retrouvé ce qui fait la force des collaborations qui comptent vraiment : la confiance, la transparence, l'envie de donner le meilleur, et cette part d'humanité qui transforme un simple chantier en aventure commune.

ET DEMAIN ?

Les quatre anciens sportifs de haut niveau ne comptent pas s'arrêter là. L'Échappée Vosgienne n'a que quelques mois d'existence et déjà mille projets en tête : continuer de proposer une expérience client haut de gamme ; créer de nouveaux stages thématiques, imaginer des événements ouverts au territoire ; développer de nouvelles prestations autour de la récupération et du bien-être.

L'hôtel attire déjà largement, mais surtout, il inspire.

Il montre qu'après une carrière sportive, d'autres podiums sont possibles : ceux de la transmission, de la création, de l'innovation. L'Échappée Vosgienne n'est pas qu'un lieu où l'on séjourne. C'est un endroit où l'on se retrouve, où l'on progresse, où l'on respire mieux. Un lieu qui porte haut les couleurs des Vosges tout en ouvrant de nouvelles perspectives.

Et si l'on devait résumer cette aventure en une seule idée, ce serait celle-ci : lorsque l'exigence rencontre la bienveillance, lorsque le territoire devient un moteur, lorsque les savoir-faire se répondent, alors quelque chose de plus grand naît. Quelque chose qui nous dépasse et nous rassemble.

BAILLEURS SOCIAUX

NÉOLIA

Montbéliard

Bardage

HABITAT70

Brevillier

Isolation thermique par l'extérieur

VOSGELIS

Raon l'Étape

Isolation thermique par l'extérieur
Bardage

TH90

Saint Germain le Chatelet

Isolation thermique par l'extérieur

PAS UNE FAMILLE DE SANG MAIS UNE FAMILLE DE SENS

Nous parlons souvent du lien comme de quelque chose d'évident : un lien de sang, un lien d'amitié, un lien hiérarchique. Pourtant, le lien n'est jamais simple ni figé. Il se construit, se défait, se transforme au gré des circonstances, des rencontres, des affinités. Parfois contraint, parfois choisi, le lien nous relie, nous entrave ou nous porte.

À y regarder de plus près, un lien est avant tout une connexion. Dans notre Tribu, personne n'est isolé. Que nous en ayons conscience ou non, que nous le voulions ou non, nous sommes tous liés. Directement, par une collaboration de tous les jours. Indirectement, par des connexions que nous ne soupçonnons pas, parce que nos décisions, nos réussites, nos erreurs ont toujours une répercussion sur les autres. **Le lien est cette réalité incontournable : nous faisons partie d'un tout.**

Et si le lien était, en réalité, la véritable mesure de notre force ? Non pas la force individuelle qui se glorifie d'être autonome, mais la force relationnelle qui assume l'interdépendance. Parce que nos gestes, nos paroles, nos choix ne sont jamais neutres : ils produisent des ondes, des répercussions qui touchent ceux qui nous entourent.

Pensez à un simple projet : une tâche peut sembler isolée, mais elle influence plusieurs collègues. Un petit oubli, une information non transmise, et c'est toute une chaîne qui se retrouve en difficulté. À l'inverse, un partage d'expérience ou un conseil donné à temps peut faciliter le

travail de dizaines de personnes. C'est là toute la puissance du lien : il nous rend responsables les uns des autres, mais il nous permet aussi d'aller plus loin ensemble.

Le lien, c'est aussi la confiance. Sans elle, tout s'effrite. Confiance dans les compétences de chacun, confiance dans le fait que chacun jouera son rôle, confiance dans le respect des règles communes. Cette confiance se construit jour après jour, dans les échanges simples. Elle est fragile, elle se délie vite si elle est trahie, mais elle est ce qui nous permet de nous appuyer les uns sur les autres et d'avancer ensemble. Elle transforme la collaboration en moteur.

Ce qui est fascinant, c'est que le lien n'a pas une seule nature, il peut prendre mille formes. Il est hiérarchique, fonctionnel, amical, familial, symbolique, spirituel.

Les liens peuvent être fragiles : ils se créent, se transforment, se défont, se renforcent aussi. Ils évoluent au gré des circonstances, des affinités, des projets. Et pourtant, malgré cette fragilité, ils sont essentiels.

On imagine souvent le lien comme une corde qui attache, qui retient. Comme une contrainte, parfois même comme un fardeau. Et si nous changions de regard ? N'est-il pas aussi ce qui rend possible ? C'est lui qui fait circuler la confiance, la solidarité, la transmission. Il permet de transmettre un savoir, de partager une énergie, une émotion, de créer une mémoire collective. Il nous rend

plus vulnérables, mais aussi plus forts. Il nous fait passer du « je » au « nous », sans jamais effacer l'individualité de chacun. Il nous rappelle que, dans l'écosystème que représente notre Tribu, personne ne vit en vase clos.

Parce qu'au fond, le lien est une énergie qui circule. Comme le courant dans un câble électrique, il transporte, il transmet, il éclaire. Le jeu de construction aimanté GEOMAG que nous avons tous connu, ou auquel nos enfants jouent, illustre parfaitement cette réalité. Chaque pièce, isolée, reste incomplète. Deux pièces commencent à se tenir. Mais c'est seulement quand elles s'assemblent que naît une structure solide, capable de résister et de se transformer. Chaque connexion est précieuse : fragile, mais indispensable. Dans notre entreprise, c'est la même chose. Une tâche accomplie, un partage d'information, un geste de soutien peuvent sembler anodins, et pourtant, ils font partie d'un réseau qui permet à l'ensemble de fonctionner.

Peut-être est-ce là la beauté du lien : il n'est pas figé, il n'a pas de forme unique. Il peut être fragile comme un fil, solide comme un câble, vaste comme une galaxie. Mais il garde toujours la même vocation : nous rappeler que nous ne sommes pas seuls.

Dans notre entreprise, les liens prennent une dimension particulière parce que nous partageons le même écosystème qui nous nourrit : il nous apporte un cadre, une stabilité, des règles communes.

Et en retour, nous le nourrissons par nos actions, nos idées, nos engagements. C'est un équilibre vivant et mouvant : chacun contribue et chacun dépend des autres.

Chaque projet, chaque geste,

chaque interaction participe à ce réseau invisible, mais tangible, qui fait notre force. Parlons donc du lien non pas comme d'un héritage ou d'une obligation, mais comme d'une richesse partagée.

Alors, lorsque vous réfléchirez à votre quotidien, posez-vous la question : à qui suis-je lié aujourd'hui ? Qui dépend de moi ? Qui m'influence sans que je m'en rende compte ? Et que puis-je faire pour nourrir ce lien, pour qu'il soit solide et porteur de sens ?

Et, parce que l'entreprise est un écosystème, elle est le lieu où s'exprime la force du collectif, qui n'est rien d'autre que la somme des interactions individuelles. Sans lien, point de collectif.

Chez Bové, ces liens ne sont pas optionnels : ils sont essentiels.

Denis Cocquet, un consultant et conférencier qui nous accompagne depuis 2022 (cf. Tribu n°2 : « Qui sommes-nous? »)., nous l'a fait remarquer : **nous ne sommes pas une famille de sang, mais nous formons une famille de sens**.

BOVÉ
StoSilco

JORDAN : LE SOLEIL EN HÉRITAGE, LA RIGUEUR COMME GUIDE

L'air est encore vif ce matin sur le chantier de Luxeuil. Jordan ajuste ses gants, vérifie rapidement son outillage, et s'avance vers la façade comme s'il la connaissait déjà. Pas de gestes théâtraux, pas de paroles inutiles. Tout est précis, réfléchi, direct. Son regard, concentré, trahit une seule chose : la volonté de se surpasser.

Rien d'ostentatoire, il avance comme il parle, sans détour. Avec cette manière très simple et très forte de dire les choses :
« Je veux juste être meilleur qu'hier. Mon objectif, c'est de m'améliorer chaque jour. », dit-il.

Avec cette phrase simple, il résume sa façon de travailler : mesurer, agir, avancer.

APPRENDRE VITE, COMPRENDRE ENCORE PLUS VITE

Quand Jordan raconte son parcours, il pose les faits, droit comme un trait tiré au cordeau. Avant Bové, Jordan a connu un autre rythme. Sept années de nuit chez FedEx, à Maxéville. « Ce n'était pas du bâtiment, mais ça m'a appris la rigueur. Suivre le rythme, tenir le cap, ne jamais lâcher. » Une école de vitesse qui lui colle encore à la peau. Cette discipline, il l'a transposée sur les chantiers : précision, anticipation et endurance.

Il rejoint Bové assez naturellement, poussé par Lionel qui sent son potentiel. Ses premiers mois chez Bové ont été rapides, intenses. Quelques missions d'intérim pour prendre ses marques, et dès mars 2024, il signe son contrat. À peine installé, il se voit confier un chantier.

« J'étais nouveau chef, mais je n'avais pas peur. Quand tout est organisé, ça avance tout seul. »

Cette phrase, c'est lui : une promesse. Un mode de fonctionnement.

Quand il raconte ces premières responsabilités, il sourit mais il insiste : « Ce n'est pas le titre qui compte. C'est de voir le chantier avancer, de sentir que tu fais progresser les choses. »

AVANCER, MESURER, DÉPASSER

Chez Jordan, la motivation ne vient pas de la hiérarchie ou d'un titre à conquérir. Elle vient du terrain, du concret, du visible.

Il aime la mesure tangible des efforts à travers l'évolution de ses chantiers. « J'aime quand le chantier bouge. Quand tu peux dire : hier on en était là, aujourd'hui on a dépassé l'objectif. C'est ça qui me motive. », confie-t-il. Pas besoin d'autre carburant : la performance lui suffit. Mais une performance très personnelle : sa compétition n'est pas contre quelqu'un d'autre, mais contre lui-même. Chaque isolation posée, chaque détail vérifié est une étape vers une meilleure version de son travail. « Si je suis au même niveau qu'hier, je perds mon temps », confie-t-il avec un ton sérieux et calme. C'est pour cela qu'il considère que :
« chaque chantier t'oblige à réfléchir, à t'adapter. C'est comme ça que tu progresses. »

Il aime les gestes, la précision derrière l'ITE et aimerait bientôt découvrir le bardage, et surtout les calculs et la logique qui vont avec.

UNE EXIGENCE AVEC LAQUELLE ON NE TRICHE PAS

Cette exigence se lit jusque dans ses habitudes. Les vêtements sont

propres, les outils rangés, les gestes calibrés. « On représente Bové, il faut montrer l'exemple. Si mon pantalon est trop sale, je le change. » C'est dit simplement, mais c'est une règle non négociable. La rigueur n'est pas pour paraître : elle sert le travail, la qualité, la maîtrise.

Son outillage, il le vérifie comme on démarre un rituel : silencieusement, concentré, précis. La propreté du chantier aussi fait partie de son ADN : le chantier doit être clair et ordonné, pour que le travail puisse s'exprimer pleinement.
« Un chantier propre, c'est un chantier efficace », affirme-t-il, presque comme un mantra.

LE GOÛT DE L'ACTION, DU CONCRET

Jordan ne se repose jamais vraiment, même le week-end. Sa maison à Vesoul est un projet personnel monumental : « J'ai gardé les murs et le toit, mais pour ce qui est du reste, j'ai tout refait. Électricité, carrelage, chauffage… j'ai tout fait moi-même. »

Le dire à voix haute ne lui arrache aucune fierté excessive. Pourtant, chaque week-end, il progresse, teste, recommence, apprend. « Plus je maîtrise un projet, plus vite je peux passer au suivant. C'est comme ça que je fonctionne. »

Un touche-à-tout insatiable pour qui l'action est une respiration et le mouvement une nécessité. Chaque projet personnel devient un terrain d'apprentissage, un prolongement de son travail quotidien.

Cette énergie-là, elle s'entend dans chacun de ses mots : il ne subit pas l'effort, il s'en nourrit.

SÉRIEUX, RIRES, ET SOLIDARITÉ

Jordan sait aussi que la force vient des autres. Sur le terrain, il apprécie la solidarité silencieuse : un geste, une main tendue, une solution partagée pour que tout avance malgré la pluie qui joue un rôle important sur son moral. « Quand il pleut, on met un k-way et on continue. On n'est pas des sucres : on s'adapte et on avance. », dit-il, et on sent dans ces mots la simplicité d'une philosophie vécue au quotidien.

Il valorise beaucoup l'ambiance et la solidarité, mais sans grands discours. Il sait que la force du collectif se mesure dans les actes, pas dans les mots. Et parfois, le rire s'invite au milieu de l'effort : « On était trempés, mais on rigolait. Le soir, on était rincés… mais contents de ce qu'on avait fait. »

« J'ai la tête sur les épaules, je suis un bosseur. J'attends de mon équipe la même chose, il faut faire ses preuves tous les jours et ne pas se reposer sur ses lauriers. »

Cette phrase résume assez bien l'homme : solide, pragmatique, droit au but.

ÉNERGIE ET ENVIES D'AVENIR

Jordan aborde timidement sa vie personnelle, mais quand il évoque ses racines espagnoles, quelque chose s'allume. Son origine lui donne cette énergie intérieure, cette envie de mouvement et de soleil.

« J'aimerais un jour vivre dans le Sud, ça me ressemble plus. Le soleil me donne une énergie incroyable. »

Cette chaleur-là, elle transpire dans son besoin d'aller de l'avant. Dans sa manière d'appréhender la vie : « J'ai beaucoup bougé : Nancy, Maxéville, Vesoul. Je n'ai jamais eu peur de partir. On n'a qu'une vie.»

Chaque objectif, chaque chantier, chaque projet est une nouvelle occasion d'apprendre, de progresser, de se dépasser.

« Un projet en appelle un autre. Je n'aime pas rester assis à rien faire. »

UNE FORCE TRANQUILLE

Jordan construit et se construit. Il est ambitieux et porté davantage par la progression que l'ascension. Il ne court pas après un titre, il court après la maîtrise, le geste juste, le chantier réussi. Il parle d'être « meilleur qu'hier ».

« Le plus beau compliment que j'ai reçu ? Un architecte m'a félicité pour la qualité de notre travail. Ça, ça te booste. »

Pas de grands discours, juste le plaisir du travail accompli et la satisfaction de faire bien : « On connait nos objectifs, on sait ce qu'on doit faire. Alors on y va. »

Un discours aligné avec ses actes : constant, précis, assumé, qui dit tout de son caractère.

Demain, il reviendra sur le chantier, vêtements propres, outils rangés, regard clair, prêt à avancer. Parce que le résultat, il ne l'attend pas : il va le chercher.

2
Fouganza
86
equidri
French Breeder

LES INDUSTRIES ET LES COMMERCES

SALON DE COIFFURE

Chaumousey

Ravalement

L'ÉPICERIE

Saulnot

Ravalement

ÉCHAPPÉE VOSGIENNE

Gérardmer

Isolation thermique par l'extérieur

MAXIME SARAN, QUAND L'HUMAIN GUIDE LA ROUTE

Dans sa concession d'Épinal, Maxime Saran, dirigeant des concessions Volvo/ Land Rover et Ford nous accueille avec un sourire sincère et une attention toute particulière. Il s'assure que nous sommes bien installés, puis, presque naturellement, la conversation commence. Pas de discours préparé, pas de formules toutes faites : juste un échange honnête, précis et chaleureux, où chaque mot révèle ce qui le guide au quotidien. Ce dirigeant, profondément attaché à son équipe et à ses clients, nous raconte sa vision du métier, de l'expérience client et du partenariat, avec sérieux, maîtrise et cœur.

L'EXPÉRIENCE CLIENT COMME FIL CONDUCTEUR

Dans ses concessions, l'expérience client n'est pas un slogan affiché sur un mur. Elle se vit dès les premières minutes.

« Se sentir attendu, bien accueilli, et pris en charge rapidement, voilà ce qui fait la différence », explique-t-il.

Il insiste particulièrement sur la réactivité en cas de panne ou d'immobilisation : « Je ne veux pas que les personnes attendent sans savoir. » Si un véhicule tombe en panne, l'équipe ne se contente donc pas de réparer : elle rassure, anticipe, explique, accompagne. Et souvent, elle va au-delà : un simple geste, un mot, un détail qui fait sourire un client fatigué ou stressé.

L'ÉQUIPE AU CŒUR DE LA RÉUSSITE

Maxime nous parle avec chaleur de son équipe et de leur rôle central. Pour lui, le recrutement n'est pas seulement une question de compétences techniques :

« La priorité, c'est d'abord d'aimer les gens ».

Les conseillers commerciaux, les techniciens, les responsables : tous partagent cette exigence silencieuse mais puissante. « On ne cherche pas le court terme. On construit la relation. » Preuve que cela fonctionne ? Certains clients passent « juste pour dire bonjour », sans raison commerciale. La relation humaine, simple et sincère, fait toute la différence.

UNE GESTION ATTENTIVE ET ALIGNÉE

Piloter plusieurs concessions n'est pas une mince affaire. Pour M. Saran, ce rôle dépasse la simple gestion de sites : il s'agit de construire, dans la durée, une expérience cohérente pour les clients et une dynamique solide pour les équipes. Chaque site, chaque équipe, chaque client semble être une pièce d'un même puzzle, qu'il veille à aligner avec attention. On sent que les décisions reposent sur une vision claire : tout passe par l'humain, l'exigence et le soin apporté à chaque interaction.

Cette capacité à écouter et à répondre avec précision résonne avec la vision d'un accompagnement premium et bienveillant.

UNE CULTURE DE REMISE EN

QUESTION ET D'AMÉLIORATION CONTINUE

La chaleur humaine ne s'exclut pas l'exigence. Maxime Saran insiste sur la remise en question permanente.
« On analyse nos réussites et nos échecs. Il faut savoir balayer devant sa porte. »

Les enquêtes de satisfaction ne sont pas de simples chiffres : elles servent à comprendre ce qui a fonctionné, ce qui a manqué, et comment mieux faire demain. Pour cela, il peut compter sur une équipe attentive, prête à partager bonnes pratiques et conseils pour améliorer le service car ils savent qu'ils évoluent dans un environnement qui valorise la réflexion et l'apprentissage permanents.

EXPERTISE ET INNOVATION AU SERVICE DES BESOINS

L'expertise produit est également au cœur de sa vision. La synergie naturelle entre les marques, Ford, Volvo et Land Rover, permet de répondre à des besoins variés avec précision et pertinence. Ford Pro répond aux besoins précis des professionnels, tandis que Volvo mise sur la sécurité, le confort et le premium discret. L'arrivée du futur XC60 100 % électrique, avec plus de 800 km d'autonomie, illustre cette capacité à innover sans ostentation. Mais au-delà de la technologie, Maxime insiste sur ce qui ne peut être remplacé par aucune machine : le contact humain. Même les clients les mieux informés viennent chercher une expérience que le numérique ne peut offrir.

« Les gens ont encore besoin d'autre chose que Google ou une IA. Le supplément d'âme, c'est le conseil, l'écoute, la compréhension, l'anticipation ».

DES VALEURS INCARNÉES AU

QUOTIDIEN

Écoute, transparence, respect, solidarité, esprit de service et d'équipe : ces piliers structurent le quotidien de Maxime et de ses collaborateurs. Chaque valeur se traduit concrètement dans le quotidien : partager les bonnes pratiques, anticiper les besoins des clients, ou accompagner un collaborateur dans sa mission.

« On fait attention à chaque personne pour avancer collectivement », résume-t-il.

Cette attention portée à l'humain, alliée à la réactivité et à la qualité de service, crée une culture d'entreprise chaleureuse et engagée. Elle rappelle combien, au-delà de la performance commerciale, la valeur d'une entreprise se mesure à la manière dont elle prend soin des autres.

Ces valeurs ont trouvé un écho tout naturel dans le partenariat avec Bové. Comme Ford Épinal, Bové place l'humain au cœur de ses projets et veille à ce que chaque collaboration soit construite sur la confiance et la bienveillance. Maxime souligne cette harmonie : « On se comprend sans avoir besoin de longs discours : exigence et bienveillance, c'est exactement ça. »

Il nous raconte combien la personnalisation des camionnettes Bové avec l'ajout de frigidaire, cafetière, et d'un aménagement spécifique pour le matériel électroportatif témoigne de cette approche :

« On sent une vraie intention pour les collaborateurs. Même nos équipes ont été surprises. »

Associer Ford Épinal à une société comme Bové, c'est donc plus qu'un partenariat commercial : c'est la rencontre de deux visions proches, où la fierté de collaborer se lit dans chaque détail.

UN HORIZON PARTAGÉ ?

En quittant la concession, on emporte le souvenir d'une énergie particulière. Maxime, ses équipes et leurs clients évoluent dans un cercle où écoute, attention et exigence se renforcent mutuellement. Son approche, à la fois exigeante et chaleureuse, rappelle que la valeur d'une entreprise ne se mesure pas seulement à ce qu'elle vend.

Et lorsqu'il évoque la collaboration avec des partenaires de confiance, tout s'éclaire : son humanité, son exigence et sa vision trouvent écho dans des relations construites sur le respect, la fiabilité et la bienveillance. Une philosophie humaine et exigeante que chacun peut retrouver dans la culture Bové : faire grandir, prendre soin, transmettre, et construire ensemble.

MISER SUR NOS FORCES

Dans notre quotidien professionnel, nous avons tendance à courir après les problèmes. À éteindre les feux là où ils apparaissent, à corriger ce qui ne va pas. Et si la clé pour performer durablement était ailleurs ? Et si notre énergie devait se concentrer sur ce qui fonctionne, sur ce qui nous rend naturellement forts ?

Chaque collaborateur possède des forces qui lui sont propres. Certaines sont évidentes, comme une expertise technique ou un talent relationnel. D'autres sont plus subtiles, mais tout aussi puissantes : la passion, la curiosité, l'envie de progresser. Ces forces sont le moteur invisible de la performance collective.

Le philosophe Charles Pépin, dans « Les vertus de l'échec », nous rappelle que les défis sont autant d'occasions de révéler ces forces. Quand une personne rêve de devenir « championne de France », **ce n'est pas le titre qui compte : c'est l'énergie, la motivation, la détermination qu'elle met en œuvre pour y parvenir. C'est sur cette énergie qu'il faut construire.**

Prenons un exemple concret : un collaborateur très doué pour résoudre des problèmes techniques mais peu à l'aise à l'oral. En l'encourageant à devenir référent technique, on lui permet de transmettre son savoir, de renforcer sa confiance et de maximiser son impact. Et là encore, un cercle vertueux se met en place : sa réussite inspire, ses compétences rayonnent, ses actions deviennent visibles, et tout le collectif progresse.

Mais il y a un piège : rester dans l'action, sans prendre de recul. Stéphane Bigeard, que certains d'entre nous ont rencontrer lors d'un séminaire sur la valorisation du positif, le dit avec force : **l'énergie seule ne suffit pas.** Ignorer les pauses, courir sans réfléchir, c'est comme marcher les yeux fermés : on avance, mais on risque de se perdre. Un entrepreneur à succès qui néglige les signaux de fatigue finit par se heurter à un mur : perte de sens, d'énergie, de vision.

C'est là que les pauses et la réflexion entrent en jeu. Jean-Michel Oughourlian, dans « Notre troisième cerveau », explique que notre comportement et nos choix sont influencés par les autres. Prendre du recul, analyser, réfléchir : voilà ce qui nous permet de comprendre nos motivations, d'ajuster nos comportements et de renforcer nos forces. Comme un chef d'orchestre ou un coach sportif, il ne suffit pas de jouer la partition ou de courir sur le terrain : il faut répéter, observer, ajuster, préparer et débriefer.

Notre cerveau ne peut pas faire et réfléchir en même temps. C'est en prenant le temps d'ancrer nos réussites et d'examiner nos échecs que nous construisons un collectif solide. **Chaque échec devient un apprentissage, chaque réussite un repère à capitaliser.**

Dans la société, comme dans une entreprise, nous observons souvent trois profils :
Celui qui reste dans l'action, toujours en mouvement, sans lever la tête pour analyser : il donne tout, mais risque l'épuisement et la perte de vision.
Celui qui reste dans l'analyse, tourné vers les erreurs du passé, blâme les autres et hésite à agir : il reste prisonnier de la critique, spectateur.
Celui qui conjugue action, analyse et anticipation, le « winner sur le long terme ». Il connaît ses forces, il apprend de ses échecs et transforme chaque expérience en opportunité. C'est ce profil qui fait la force durable du collectif.

L'empathie est essentielle pour comprendre les autres et transformer les situations négatives en opportunités d'apprentissage. Une écoute active, sans jugement, permet de créer un environnement de confiance et de collaboration.

Lorsque quelqu'un exprime une frustration, poser des questions ouvertes comme « Comment ressens-tu cela ? » aide à clarifier la situation sans minimiser le problème. L'idée est d'écouter l'autre en laissant le « je » de côté : « Je suis d'accord, je l'ai aussi vécu, je suis contre, je m'en fiche » : toutes ces phrases ne sont pas constructives. Ce qui peut paraitre étonnant c'est que « Tu vas y arriver » n'est non

plus pas la réponse la plus judicieuse car elle coupe court à l'échange.

Se mettre à la place de l'autre, c'est ainsi que les tensions se transforment en énergie constructive, que les frustrations deviennent des tremplins.

Cette posture managériale demande du temps, de la disponibilité et une vraie écoute. Mais elle est au cœur de la performance collective : elle aligne les intentions, renforce la cohésion et fait émerger l'intelligence collective.

Valoriser les forces des autres, donner des retours positifs concrets, voilà ce qui nourrit la motivation et l'engagement. Dire « ce qui m'impressionne chez toi, c'est… » a plus d'impact que des critiques répétées. Mais alors, comment réagir face à un échec ?
Il faut d'abord comprendre qu'un échec survient lorsque nous avons tout mis en œuvre pour réussir, mais que cela n'a pas suffi. Ce n'est pas une fin en soi, mais une composante essentielle de l'apprentissage et de l'évolution. Ce qui compte, ce n'est pas d'échouer, mais la manière dont on se relève, apprend et progresse après cet échec.

Faire face à l'échec implique de traverser différentes étapes émotionnelles, similaires à la courbe du deuil. Ces étapes peuvent varier d'un individu à l'autre, et leur ordre n'est pas toujours linéaire.

Reconnaître les émotions qui accompagnent un échec : la déception, la colère, parfois la honte, est essentiel. Les accueillir, c'est déjà commencer à les transformer.

« Plus nous mettons l'accent sur le positif, plus le collectif est capable de traiter les difficultés et de performer. »

Comme le note Robert-Vincent Joule, notre attention influence notre environnement. Ce que nous regardons se développe. Capitaliser sur les forces collectives transforme l'énergie de l'équipe et pérennise la performance.

En entreprise, comme dans la vie, l'équilibre entre action, réflexion et reconnaissance est la clé. Prendre le temps de valoriser ce qui fonctionne, analyser ce qui ne fonctionne pas et cultiver l'empathie permet de créer un environnement stimulant, motivant et résilient. Le positif attire le positif, et c'est ainsi que les performances collectives deviennent durables parce qu'elles reposent sur des femmes et des hommes qui ont appris à miser sur leurs forces, à faire confiance au collectif, et à grandir ensemble.

RENCONTRE AVEC STÉPHANE BIGEARD, RÉVÉLATEUR DE FORCES

« Ce qui m'a frappé en arrivant chez Bové, c'est l'humain. D'emblée. C'est rare, cette atmosphère presque palpable où chacun, à sa manière, prend soin des autres. J'ai senti une chaleur simple, pas fabriquée. Une forme de sincérité dans les relations, dans la manière de se parler, de se croiser, de travailler. Chez Bové, j'ai vu des gens qui s'écoutent. Qui ne font pas semblant de collaborer. Et c'est précieux. »

VOUS INTERVENEZ DANS LE MONDE DU SPORT COMME DANS L'ENTREPRISE. QU'EST-CE QUI RELIE CES DEUX MONDES, SELON VOUS ?

« Le besoin de reconnaissance et la puissance du collectif. Un vestiaire ou une réunion d'équipe, au fond, c'est la même scène humaine : des personnalités différentes, des forces, des fragilités, des envies de bien faire. J'ai appris que l'on peut aller loin si l'on regarde le beau en l'autre. Et si l'on prend le temps de faire une pause pour réfléchir avant d'agir. Trop souvent, on fonce. Or, c'est dans la respiration que naît la clarté. »

VOS FORMATIONS ONT TOUCHÉ BEAUCOUP DE COLLABORATEURS ICI. QU'AVEZ-VOUS VOULU TRANSMETTRE ?

« Que chacun porte en lui une lumière. Pas forcément un projecteur flamboyant, mais une lumière discrète, personnelle. Mon rôle, ce n'est pas de leur apprendre quelque chose de neuf. C'est de les aider à voir ce qui est déjà là. Le courage, la rigueur, la capacité d'apaiser, d'embarquer, de faire sourire. Quand on voit ses propres forces, on change de posture. On cesse de se comparer, on commence à rayonner. Et ça change tout. »

VOTRE MÉTHODE PARLE BEAUCOUP D'ÉCOUTE. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

« Écouter vraiment, ce n'est pas attendre son tour pour parler. C'est s'effacer pour laisser l'autre exister. Quand un manager dit : je te comprends, il ouvre une porte. Il apaise. Il crée la confiance. Et à partir de là, tout devient possible. »

VOUS PARLEZ SOUVENT DE LA POSITIVITÉ. EST-CE UN CHOIX DE CONFORT OU UN VÉRITABLE LEVIER DE PERFORMANCE ?

« La positivité c'est une discipline. Une manière de poser un regard constructif sur les choses, même les plus rudes. Dans un collectif, ce qui est valorisé se développe. Si vous mettez l'attention sur ce qui va bien, vous ancrez le succès et vous vous mettez en mouvement. C'est simple, et c'est immense. »

QU'AVEZ-VOUS RESSENTI EN PARTAGEANT CES TEMPS AVEC LA TRIBU BOVÉ ?

« J'ai eu le sentiment d'embarquer dans une aventure humaine. On ne m'a pas tant demandé de délivrer un contenu, mais de vivre une rencontre. J'ai vu dans vos équipes une vraie envie de progresser ensemble, de se regarder autrement, de sortir de la mécanique pour retrouver le sens. Ça m'a profondément touché. Parce que c'est exactement ce que j'essaie de faire depuis trente ans : remettre l'humain au cœur de la performance. Chez Bové, je n'ai pas eu à forcer les choses. On partage cette même intuition : que l'on ne bâtit rien de grand sans prendre soin. »

QUE GARDEZ-VOUS DE CETTE COLLABORATION ?

« Une forme de gratitude. Pour la confiance, pour les regards, pour les silences aussi. Et cette certitude que, parfois, il suffit d'un mot, d'un moment, d'un geste, pour que quelqu'un se sente vu, entendu, reconnu. Si j'ai contribué à cela, alors j'ai validé ma mission. »

Et nous, de notre côté, nous garderons le souvenir d'un homme venu d'Arras avec une valise pleine d'humanité. Un homme qui, sans bruit, nous a aidés à voir le beau en nous et à en être fiers.

Stéphane Bigeard est consultant en communication et management dans le monde du sport et de l'entreprise depuis trente ans. il a notamment accompagné le FC Lens et est l'auteur de nombreux ouvrages dont « 1998, coulisses de l'épopée sang et or : De l'ombre à la lumière du Nord »

LE SENS DE LA NUANCE, L'EXPÉRIENCE DE MME BRIQUET

UN PROJET PENSÉ POUR LE CONFORT ET L'ESTHÉTIQUE

Lorsque Mme Briquet a décidé de rénover sa maison, l'objectif était clair : améliorer l'isolation et moderniser l'ensemble. « Nous nous sommes d'abord consacrés à des travaux de rénovation en intérieur depuis 3 ans. Puis, une fois l'intérieur à notre gout, on s'est lancé avec l'isolation extérieure car l'esthétique ne nous plaisait pas et on avait besoin d'isoler. », explique-t-elle.

La maison, blanche avec des accents sous forme de bandes dans un ton un peu plus foncé, reflète désormais une harmonie visuelle soignée. Cette envie de lumière se retrouve également une fois le pas de la porte franchi. En ce début de décembre, la décoration de Noël commence à s'installer, ajoutant un côté convivial et chaleureux.

Le couple savait qu'il voulait une solution simple et efficace, c'est pourquoi ils ont demandé un devis pour de l'isolation en polystyrène. Les choix techniques et esthétiques ont été discutés en amont avec leur Chargé d'Affaires pour adapter le projet à leurs envies.

« Le plus compliqué a été le choix des teintes. On a fait plusieurs croquis, essayé différentes simulations, on a demandé des échantillons... et finalement on a opté pour

deux tons très lumineux, juste ce qu'il nous fallait », se souvient Mme Briquet.

POURQUOI CHOISIR BOVÉ ?

La décision s'est imposée naturellement :
« On connaissait un peu l'entreprise sans vraiment savoir comment. Bové a toujours fait partie du paysage, on voit les bâches et on croise tout le temps des camionnettes. Le premier contact nous a paru très fluide et complet : il y a un vrai souci de transparence et un réel professionnalisme. »

L'accompagnement proposé, la confiance quasi instantanée, et la fluidité des échanges ont été déterminant et ont confirmé le choix Bové.

« On a été impressionné de voir le détail dans le devis. Et ce n'était pas juste des chiffre, on nous l'a expliqué, on nous a proposé différentes options qui répondaient à notre projet. »

DES ÉQUIPES À L'ÉCOUTE ET FLEXIBLES

Pour Mme Briquet, le déroulement du chantier a été une expérience très agréable et rassurante. Travaillant à domicile comme assistante maternelle, elle craignait l'impact sur son activité. « Vos collègues ont été super. Ils ont toujours été soucieux de notre bien-être. Ils se sont faits discrets et nous ont prévenus des moments plus bruyants, pour que je puisse m'adapter pour les enfants. Et franchement, on n'a jamais été embêtés. »

Orlane Briquet, soucieuse de partager son expérience, résume :
« Si je dois qualifier les équipes Bové en quelques mots, j'utiliserai : professionnel, discret et convivial ; on a pris plaisir à discuter et rigoler avec eux, même mon conjoint s'arrêtait en rentrant du travail pour papoter un peu. »

DES RÉSULTATS VISIBLES ET UN CONFORT RETROUVÉ

Une fois les travaux terminés, le changement s'est fait sentir rapidement.

« On voit déjà la différence sur les factures, et le confort intérieur est évident. On a même reprogrammé le chauffage, car certaines périodes de chauffe sont

devenues moins nécessaires », explique-t-elle.

Le couple est également fier de l'impact esthétique. Les retours du voisinage et de la famille ont été très positifs, renforçant le sentiment de satisfaction.

« On a décidé de mettre en valeur la porte du garage mais sans faire un contour comme on a l'habitude de voir. Une couleur un peu plus foncée a été appliquée en forme de "L". Ça a beaucoup fait rire vos équipes ! Mais c'est notre touche personnelle et on est ravis du résultat. »

Pour Mme Briquet, évoluer dans un cadre de vie agréable est primordial, tant pour elle que pour les enfants dont elle a la charge. Sa satisfaction se traduit également par de la reconnaissance : elle a pris le temps d'envoyer un mail de remerciement à la fin du chantier et a laissé un avis positif sur Google, soulignant la qualité de l'expérience qu'elle a pu vivre.

UNE RECOMMANDATION ENTHOUSIASTE

« C'est vrai que je ne suis pas très bavarde, c'est plus simple de parler quand ça ne va pas plutôt que quand tout s'est bien passé mais je trouvais important de faire l'effort, de partager notre expérience. Pour que les équipes aient un retour et que les

clients aient un avis.
On est venu chercher la qualité, le professionnalisme et on nous a offert en plus de la bonne humeur et une super ambiance tout au long des travaux ! »

Pour conclure, Mme Briquet n'hésite pas :

« Les équipes sont top ! Le résultat est encore mieux que sur les simulations, et l'accompagnement a fait une vraie différence. On recommande Bové sans hésiter. »

L'histoire de Mme Briquet, c'est celle d'une maison qui retrouve son éclat et d'un quotidien qui gagne en sérénité.

Mais c'est surtout la preuve que lorsqu'un projet est mené avec écoute, simplicité et respect du rythme de chacun, tout devient naturel.

Avec ce projet, nos clients ont retrouvé une maison qui leur ressemble, où il fait bon vivre et accueillir. Leur témoignage rappelle combien la relation tissée sur un chantier compte autant que le résultat final.

BOVÉ

LES ADMINISTRATIONS ET LES COLLECTIVITÉS

BUREAUX AHBFC

Vesoul

Isolation thermique par l'extérieur

MAM & PÉRISCOLAIRE

Aydoilles

Isolation thermique par l'extérieur

MAIRIE

Xonrupt-Longemer

Isolation thermique par l'extérieur

CASERNE MILITAIRE

Épinal

Isolation thermique par l'extérieur

LES IMAGES PRENNENT VIE ...

Ces vidéos racontent mieux que des mots ce que nous avons vécu ensemble.
Prenez un instant, scannez... et laissez les chantiers reprendre vie, à la découverte des projets de la Tribu.

MAISON INDIVIDUELLE

Ville : Le Ménil
Équipe : Hasan & Romain

LYCÉE LA HAIE GRISELLE

Ville : Gérardmer
Équipe : Eric, Abdulah, Igor, Mustafa, Moussa, Hassan, Guillaume, Sekou, Bruno, Damien, Dioncounta, Mohamad, Thibault, Thierry

PLANETARIUM

Ville : Golbey
Évènement d'entreprise

MAISON INDIVIDUELLE

Ville : Aydoilles
Équipe : Philippe & Laurent

BARBECUE 2025

Ville : Centre Équestre d'Olima, Chantraine
Évènement d'entreprise

MAISON INDIVIDUELLE

Ville : Jésonville
Équipe : Guillaume & Jessica

FRAISPERTUIS

Ville : Jeanménil
Évènement d'entreprise

RÉSIDENCE MON REPOS

Ville : Rupt-sur-Moselle
Équipe : Samuel, Léa & Ibrahim

MAISON INDIVIDUELLE

Ville : Saint-Amé
Équipe : Renald & Ethan

CASERNE DE VARAIGNE

Ville : Épinal
Équipe : Jonathan, Yanis, Jordan & Renaud

MAISON INDIVIDUELLE

Ville : La Chapelle aux Bois
Équipe : Nicolas, Maeva, Renald & Yanis

CRÈCHE PREMIERS PAS

Ville : Golbey
Équipe : Saban & Mustafa

BOVÉ

LTB

©TRIBU — JANVIER 2026 — LA TRIBU BOVÉ